

TÊTE DE LINOTTE

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PAR

THÉODORE BARRIÈRE ET EDMOND GONDINET



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

3. RUE AUBER,

—
1886

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.



CORNELL
UNIVERSITY
LIBRARY

TÊTE DE LINOTTE

COMÉDIE

Représentée pour la première fois
à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 11 septembre 1882.

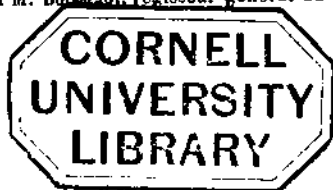
~~78B2501~~

A-26637

PERSONNAGES

CHAMPANET.....	MM. PARADE.
GRIMOINE.....	BOISSELOT.
JULES CARPIQUEL.....	CORBIN.
DON STÉPANO RUY GOMAR....	FRANCÈS.
JOSEPH.....	MOISSON.
CÉLESTE, femme de Champanet....	M ^{me} MARIA LEGAULT.
ELMIRE, femme de Grimoine.....	GERFAUT.
CÉGILE, nièce de Champanet.....	DEPOIX.
OLYMPIA, modiste.....	DE CLÉRY.
JUSTINE.....	SCELLIER.
LE TROTTIN de la modiste.....	LINCELLE.

Pour la mise en scène exacte et détaillée,
s'adresser à M. Boisselot, régisseur général du Vaudeville.



1321790
1321790
1321790

TÊTE DE LINOTTE

ACTE PREMIER

A NEUILLY, CHEZ CHAMPANET.

Salle à manger rustique. — Au fond, porte donnant sur un jardin dont la grille ouvre sur la route. — Fenêtres munies de volets fermés, à droite et à gauche de la porte. — Pan coupé à droite, porte allant au salon; — pan coupé à gauche, porte allant aux chambres. — Premier plan, dressoirs à droite et à gauche; dans les angles du fond, petites servantes. — Au milieu, grande table, entourée de quatre chaises; suspension au plafond. — Sur la table, bouteilles vides, débris d'écrevisses, assiettes et verres pêle-mêle. — Sur les dressoirs et les servantes, ustensiles en désordre.

SCÈNE PREMIÈRE

CÉCILE, CÉLESTE, JULES, CHAMPANET.

La scène est vide. Tout est fermé. Obscurité complète. On sonne au dehors doucement d'abord, puis plus fort, et enfin à tour de bras.

CHAMPANET, au dehors.

Joseph!

CÉCILE, de même.

Justine!

CÉLESTE, qu'on ne voit pas non plus.

Personne ne répond.

CHAMPANET.

Cherchez-m'adame Champanet, vous avez peut-être la clef dans votre poche.

CÉLESTE.

Bon... Mon ami... je l'ai oubliée à Dieppe.

CHAMPANET.

Tête de Linotte! — Va resonner, Cécile. — Carpiquel, passez-moi une bêche.

CÉLESTE.

Qu'est-ce que vous voulez donc faire d'une bêche, mon ami?

CHAMPANET.

Un levier, ma chère Céleste... Je m'inspire d'Archimède... (il attaque le volet.) Carpiquel, pesez sur le manche. Ça va céder... ça cède!... (Craquement de bois, le volet est ouvert.)

CÉLESTE.

Et maintenant...

CHAMPANET.

Si vous n'aviez pas oublié la clef... Il n'y a pas à hésiter. V'lan! (Bruit de vitres brisées.) Ça y est!

CÉLESTE, passant sa tête dans le carreau brisé.

C'est amusant de rentrer comme ça chez soi.

CHAMPANET.

Madame Champanet, vous allez vous couper la figure.

CÉLESTE.

Tiens, oui. Je suis prise.

CHAMPANET.

Tête de linotte ! tête de linotte !

Madame Champanet se retire.

JULES.

Laissez-moi faire. (Il entre le premier par la fenêtre.) La main aux dames ! (Il tend la main à Céleste qui enjambe. A mi-chemin elle hésite.)

CÉLESTE.

Ah ! mais je vais tomber, moi. Monsieur Carpique!, soutenez-moi par la taille.

CHAMPANET.

Mais non, mais non.

CÉLESTE.

Là, c'est fait, merci.

CÉCILE, refusant la main de Jules.

Oh ! moi, je sauterai toute seule.

Elle saute.

CÉLESTE.

Tiens, j'ai la clef dans ma poche.

JULES.

Attendez, monsieur Champanet, je vais vous ouvrir la porte. (Il ouvre, Champanet entre. Tout le monde cherche des allumettes.) Il fait nuit noire... pas le moindre rayon de lune !

CHAMPANET.

De la lune ! avec un conseil municipal comme le nôtre !... Où sont les allumettes à présent ? Bris de clôture, escalade ! Voilà où nous en sommes réduits pour réintégrer le domicile conjugal. C'était hier la fête de Neuilly, nos gens auront couché sur les chevaux de bois... (Rencontrant une écrevisse avec ses doigts.) Ah !

CÉLESTE.

Vous avez rencontré une allumette ?

CHAMPANET.

Non, je tiens une écrevisse et un pâté et des bouteilles !... mon marsala ! je reconnais l'encolure... Les misérables ont banqueté ici... Oh ! de la lumière ! de la lumière ! — Je vais dans le salon.

CÉCILE.

Et moi dans le fumoir.

CÉLESTE.

Cherchons donc des allumettes.

Champanet entre à droite, Cécile à gauche.

JULES, à Céleste, vivement et à demi-voix.

Vous me dites de vous soutenir par la taille devant votre mari.

CÉLESTE.

J'oubliais qu'il était là.

JULES.

Mais c'est avec ces oublis-là que vous nous perdrez.

CÉLESTE.

Je vous disais de me soutenir par la taille, je ne vous disais pas de me la serrer.

JULES.

Oh ! la serrer ! quand il n'est pas là...

CÉLESTE.

Vous recommencez ?

Céleste, dont les mains se promenaient sur la table, y trouve une boîte d'allumettes qu'elle prend et garde machinalement.

JULES.

Quand il fait nuit noire comme en ce moment.

CÉLESTE.

Vous m'avez juré que votre amour resterait toujours platonique.

JULES, lui embrassant les mains.

Mais c'est platonique, je vous jure encore que c'est platonique.

CÉLESTE.

J'ai besoin de le croire.

JULES.

Je ne demande qu'à vivre ainsi. (L'embrassant.) Mais il faut pour cela que je reste l'ami de Champanet.

CÉLESTE.

Vous êtes déjà son secrétaire.

JULES.

Je le serai toujours.

CÉLESTE.

Mais s'il vous surprenait ainsi...

JULES.

Tout serait fini.

CÉLESTE.

Moi, j'en mourrais de honte.

JULES.

Voilà pourquoi il faut de la prudence.

CÉLESTE.

Pour le repos de mon mari d'abord.

JULES.

Ce n'est pas moi qui en manquerai. (Lui embrassant encore les mains.) Non, non, non !

CHAMPANET, rentrant.

Pas une allumette, pas une !

CÉLESTE, étourdi.

Nous en avons ici.

Elle frotte une allumette qui s'enflamme et éclaire Jules, qui lui tenait encore la main.

CHAMPANET, qui vient allumer sa bougie.

Ah ! merci, merci, voici une bougie.

CÉCILE, rentrant avec une bougie allumée et une boîte à cigares renversée.

Mon oncle, ils ont vidé vos boîtes de cigares.

Les deux femmes mettent les bougies sur le dressoir de gauche, et, devant une glace, ôtent leurs chapeaux et rajustent leurs cheveux.

CHAMPANET.

Ah ! les coquins ! (Regardant du côté du salon.) Et le lustre a été allumé... Je leur retiendrai l'année... Et mon marsala ! mon marsala ! les canailles ! douze ans de bouteille ! Vous n'êtes pas indigné, vous, Carpiquel ?

JULES.

Si, oh ! si, je suis indigné.

CHAMPANET.

Vous dites ça avec un air radieux.

JULES.

Moi ! non, pas du tout.

CHAMPANET.

Maintenant vous me regardez avec un air de compassion... exagérée.

JULES.

Vous êtes si bon !

CÉLESTE.

Ah! oui, il est bon!

CHAMPANET.

Je suis bon... je m'en flatte, Carpiquel, vous auriez même dû vous en apercevoir plus tôt. Voici deux ans que vous êtes mon secrétaire.

CÉLESTE, étourdiement.

C'est qu'avant il n'avait pas de remords.

JULES, effrayé.

Hein!

CHAMPANET.

Des remords?

CÉLESTE.

Des remords de n'avoir pas assez travaillé pour vous comme secrétaire.

CHAMPANET.

Je reconnais qu'il n'a rien fait, moi non plus d'ailleurs. Moi, je le comprends... Je suis payé par le gouvernement comme professeur de pisciculture d'eau douce, mais je n'ai pas d'élèves, je n'ai que des carpes entretenues par l'État.

CÉCILE, à demi-voix.

Mon oncle, j'entends le sable craquer.

CHAMPANET, de même.

Ne bougez pas.

SCÈNE II

LES MÈMES, JUSTINE, JOSEPH.

JOSEPH, au dehors.

Ah ! mon Dieu ! de la lumière !

JUSTINE, de même.

Le volet brisé !

JOSEPH.

On s'est introduit dans la maison !

JUSTINE.

Ah ! j'ai peur.

CHAMPANET.

Ce sont nos gens.

JUSTINE, criant.

Au voleur !

JOSEPH.

Au voleur !

La porte s'ouvre, laissant voir d'abord la bêche et le râteau dont les domestiques se sont armés. Enfin ils entrent et s'arrêtent court en voyant leurs maîtres.

JOSEPH, souriant.

Tiens ! Monsieur !

JUSTINE, de même.

Et Madame !

JOSEPH.

Et Mademoiselle !

JUSTINE.

Et M. le secrétaire !

CHAMPANET, qui a saisi Joseph par le bras.

D'où venez-vous ?

JUSTINE.

Mais, Monsieur...

CHAMPANET.

Répondez !

JOSEPH.

C'était l'anniversaire de M. Jean, le domestique de M. Grimoine.

JUSTINE.

Et nous l'avons invité à dîner sans façon.

CHAMPANET.

Sans façon ! avec mon marsala ?

JOSEPH.

Est-ce que M. et madame Grimoine sont revenus avec Monsieur et Madame ?

CHAMPANET.

Oui, ils sont revenus.

JUSTINE.

Eh bien ! ils ne pourront pas rentrer chez eux. M. Jean et mademoiselle Rose sont allés voir leur oncle à Saint-Mandé.

JOSEPH.

Les maitres devraient prévenir leurs gens quand ils rentrent.

CHAMPANET.

Mais, Dieu me pardonne!... C'est mon habit... Il a mon habit!... et mon gilet!... mon pantalon aussi!... rends-moi mon pantalon.

JOSEPH.

Si Monsieur l'exige!

CHAMPANET, l'arrêtant.

Va-t'en!... Allez-vous en tous les deux!... Je vous flanque à la porte!

JUSTINE.

Oh! c'est bon! on s'en va... Si vous croyez que je tiens à votre baraque...

JOSEPH.

Mais là, vrai! c'est bien du bruit pour de pareilles panades!

CHAMPANET.

Panades!

JOSEPH.

Croyez-moi, Monsieur, changez votre tailleur.

CHAMPANET, hors de lui.

C'est le comble!... (Saisissant une chaise.) Je ne sais ce qui me retient!... (Joseph et Justine remontent à gauche.) Où allez-vous donc?

JOSEPH.

Faire nos malles, Monsieur.

CHAMPANET.

Un moment. Effacez au moins les traces de vos saturnales.

JOSEPH.

Saturnales?

CHAMPANET, criant.

Enlevez vos victuailles.

JOSEPH.

Nos victuailles?

CHAMPANET.

Faites donc du style pour ces animaux-là !

JOSEPH, prenant avec Justine deux coins de la nappe, pour emporter tout le souper.

Monsieur, respectez le vice-président du cercle des gens de maison de Bois-Colombes.

CHAMPANET.

Va reprendre ta livrée... tu m'appartiendrais encore huit jours si je voulais, vice-président !... mais je ne veux pas.

JOSEPH.

Si Monsieur m'insulte !...

Il sort à gauche avec Justine.

SCÈNE III

JULES, CÉLESTE, CHAMPANET,
CÉCILE, au fond.

CHAMPANET.

Voilà le fruit des révolutions ! Ote ton habit que je le mette. On appelle ça les droits de l'homme. Céleste !

CÉLESTE.

Mon ami !

CHAMPANET.

Tu as mis ma calotte dans ton sac de voyage ?

CÉLESTE.

Mon sac !

CHAMPANET.

Oui.

CÉLESTE.

Qu'en ai-je fait ?

CHAMPANET

Tu ne l'as pas ?

CÉLESTE.

J'ai dû l'oublier dans le wagon.

CHAMPANET.

Encore !

CÉLESTE.

Nous le ferons réclamer.

CHAMPANET.

Réclamer ! réclamer ! je passe ma vie à réclamer les objets que tu perds. Que contenait-il, ce sac ?

CÉLESTE.

Mon Dieu ! Je ne sais pas au juste. Des sels anglais... des gants... un paquet d'orties noires pour la tisane que le docteur t'a ordonnée... Ta calotte... Ah ! mon Dieu !

CHAMPANET.

Quoi ?

CÉLESTE, bas, à Jules.

Il y a vos lettres.

JULES.

Hein ?

CHAMPANET.

Qu'est-ce donc ?

CÉLESTE, embarrassée.

Je me rappelle tout à coup que j'y ai mis le médaillon que vous m'avez donné avant de partir.

CHAMPANET.

Mais il m'a coûté très cher, ce médaillon. Tu avais ton sac dans le chemin de fer. Je l'ai vu. Je vais à la gare.

CÉLESTE.

Non, j'ai dû le perdre dans le jardin pendant que nous cherchions à entrer par la fenêtre.

CHAMPANET.

Tête de linotte !

Il va chercher à terre dans le jardin avec Cécile.

JULES, à voix basse.

Mes lettres !

CÉLESTE.

Toutes !... toutes !

JULES.

Vous me disiez que vous les brûliez.

CÉLESTE.

Non, je les avais mises dans mon sac pour les relire en wagon.

JULES.

Et vous l'avez égaré ?

CÉLESTE.

J'en ai peur !

CHAMPANET, revenant avec Cécile.

Je ne le vois pas. Eh bien ! eh bien ! Carpique!, qu'avez-vous donc ? vous êtes blême.

JULES.

Non, non... c'est le froid... ces matinées d'automne !

Il tombe sur la chaise à droite de la table.

CHAMPANET.

Il se trouve mal ! Cécile, donne la burette.

CÉCILE, allant prendre l'huile sur le dressoir à droite.

Oui, mon oncle.

CHAMPANET.

Céleste, défais-lui sa cravate! (Céleste hésite.) Ah! oui, la pudeur? ne l'arrête pas à cette considération... un homme en danger n'a plus de sexe. (A Cécile, qui a apporté la burette.) Frotte-lui les tempes, mon enfant!

CÉCILE.

Bien fort, n'est-ce pas?

CHAMPANET.

C'est une sensitive, ce garçon-là. Frotte aussi les tempes, Céleste.

JULES, ému.

Ah! vous êtes bon! vous êtes bon!

CHAMPANET.

Il pleure, il est hors de danger, j'en réponds maintenant... Il y a des exemples. Ainsi, moi, j'ai eu un ami... il se nommait Bourgameuf. Un jour, à table, il tombe subitement frappé. Il était mort, tout à fait mort!... Tout à coup un sanglot s'échappe de sa poitrine... un quart d'heure après il se portait comme vous et moi... les larmes l'avaient sauvé!

JULES.

Monsieur Champanet, mon cher maître, je vous dois la vie.

Il se lave. — Cécile reporte l'huilier sur le dressoir.

CHAMPANET.

Non, non, Carpiquel, ce sont les larmes qui vous ont sauvé. Revenons au sac de voyage. (Il regarde sa femme et

part d'un grand éclat de rire.) Triple tête de linotte !... Tu l'as à ton cou, mon médaillon.

CÉLESTE.

Vous croyez ?

CHAMPANET.

Voyez, Carpiquel, voyez !

CÉLESTE.

Oui, tiens... je me trompais.

CHAMPANET.

C'est à dire que tu ne savais pas du tout ce qu'il y avait dans ton sac. Tu ne pourrais pas dire ce qu'il contenait... J'irai le réclamer moi-même à la gare.

JULES, bas, à Céleste.

J'irai avant lui.

CHAMPANET.

Ça vous reprend ?

JULES.

Non, non. Je vais faire un tour par la ville... Je me ferai raser, ça me remettra tout à fait.

CHAMPANET.

Vous reviendrez déjeuner ?

JULES.

Oui... oui... (A Champanet avec effusion.) A bientôt ! à bientôt !... (Le serrant dans ses bras.) Vous êtes bon !...

Il remonte vers le fond.

CHAMPANET, à Céleste, en appuyant.

Carpiquel a quelque chose.

CÉLESTE, à part.

Il va tout deviner !

SCÈNE IV

CÉCILE, GRIMOINE, CHAMPANET,
CÉLESTE.

GRIMOINE, dans le jardin, à Jules, qui a failli le renverser.

Vous semblez pressé ?

JULES.

Oui, monsieur Grimoine, oui, je vais me faire raser.

GRIMOINE.

Vous n'avez pas un trousseau de clefs sur vous ?

JULES.

Je n'ai que ma clef de montre.

Il se sauve.

GRIMOINE, entrant en scène.

Ce serait insuffisant. C'est pour la grille... Nous sommes à la porte. Ce diable de Jean n'est pas rentré.

Les deux dames disparaissent, Céleste à droite, Cécile à gauche,
et reparaissent avec les clefs.

CHAMPANET.

Parbleu! C'était sa fête. Justine et Joseph l'ont invité à dîner ici, et il est à Saint-Mandé. Nous avons été obligés d'entrer par la fenêtre en cassant tout.

GRIMOINE.

Tu es locataire, toi... la maison n'est pas à toi... moi je suis chez moi. Je ne veux pas faire de dégâts... Nous avons sonné, le chien aboie, excellent chien! mais il n'ouvre pas; madame Grimoine est entrée à la vacherie... Tu n'as pas une clef?

CHAMPANET.

Si, voilà d'abord la clef du salon.

CÉCILE, lui en donnant une autre.

Et celle du boudoir.

CHAMPANET.

Maintenant, tu sais? tu as toujours la ressource de venir ici. J'ai justement apporté des provisions de Dieppe... et entre autres une cloyère d'huitres qui arrivaient de Paris.

GRIMOINE.

Il n'y a encore que celles-là... (Remontant.) Je vais essayer les clefs... elles sont un peu petites... mais peut-être qu'en les mettant au bout l'une de l'autre... (En sortant par le fond.) A tout à l'heure, Mesdames, à tout à l'heure!

SCÈNE V

CÉLESTE, CÉCILE, CHAMPANET.

CÉCILE.

Je monte dans ma chambre.

CÉLESTE.

Moi aussi... J'ai besoin de calme... Jules retrouvera-t-il mon sac ?

CHAMPANET, bas.

Laisse partir l'enfant.

CÉLESTE.

Pourquoi ?

CHAMPANET, bas.

Laisse partir l'enfant !... j'ai à te parler... (Reconduisant Cécile.) Va, ma chère Cécile, va ajouter quelque chose à tes attraits naturels.

CÉCILE.

Ah ! tu es gentil !

Elle l'embrasse.

CHAMPANET, redescendant.

A cet âge-là, ça flatte !... Eh ! mon Dieu, nous avons été jeunes.

SCÈNE VI
CÉLESTE, CHAMPANET.

CÉLESTE, un peu inquiète.

Je vous écoute, mon ami... Qu'avez-vous à me dire ?

Elle s'assied à gauche de la table.

CHAMPANET, gravement.

Céleste, j'irai droit au but !... Ce qui se passe depuis quelque temps dans notre milieu n'est pas naturel.

CÉLESTE, plus troublée.

Que voulez-vous dire ?

CHAMPANET.

Je ne suis pas une bête... Il est bon que je le dise pour qu'on le sache... Avec mon air bonasse, j'y vois clair... j'étudie les hommes et les choses... et, de déductions en déductions, j'en arrive toujours à la découverte de la vérité.

CÉLESTE, à part.

Il sait tout.

CHAMPANET.

Céleste !

CÉLESTE.

Mon ami !

CHAMPANET.

On ne va pas se faire raser à cette heure-ci.

CÉLESTE, étonnée.

Hein?

CHAMPANET.

Ce n'est pas pour rien qu'un homme bien constitué a des défaillances comme celle dont nous avons eu le tableau tout à l'heure. Ce n'est pas pour rien qu'on se jette dans les bras de quelqu'un en s'écriant : Vous êtes bon, vous !... Je le répète, ce n'est pas naturel.

CÉLESTE.

Non, ce n'est pas naturel.

CHAMPANET.

Eh bien !... Jules m'inquiète.

CÉLESTE, baissant la tête.

Mon ami...

CHAMPANET.

Il m'inquiète !... Je ne reconnais plus le Jules qui m'avait été recommandé par les Malembois... non plus que celui des premières semaines de notre mariage. Celui-là était le boute-en-train de nos excursions, de nos soirées improvisées... Il ne nous quittait pas ! C'était ce qu'on appelle un gai compagnon, toujours prêt aux joyusetés. Et puis... tout d'un coup, un beau jour il est devenu triste, en dessous !... il a commencé à m'éviter, me parlant à peine et encore d'une voix émue, entre-coupée de larmes... Et sais-tu de quand date ce changement-là ?

CÉLESTE.

Non !

CHAMPANET.

Du jour de notre excursion sur les dunes d'Étretat, avec les Grimoine. — Tu te rappelles ce fameux orage sec !... pas une goutte d'eau... mais quels éclairs !... La mer était en feu... Jules et toi, vous avez pris peur, et vous vous étiez réfugiés au fond d'une grotte creusée dans un rocher, sorte de mont Sinai sur lequel j'étais monté, moi, grave et impassible, pour contempler les désordres de la nature.

CÉLESTE, tremblante.

Et vous concluez de cela ?

CHAMPANET, avec force.

J'en conclus que Jules est amoureux de Cécile.

CÉLESTE, rassurée.

Ah ! vous croyez ?

CHAMPANET.

Et amoureux fou !... Oh ! j'ai étudié les hommes !... Suis-moi bien. (Céleste se lève.) Ce garçon-là est jeune, il est fort, sanguin !... regarde ses pommettes... Et cependant, il n'a pas de maîtresse !... Eh bien, ce n'est pas à vingt-cinq ans que... Ah ! Dieu... quand j'avais vingt-cinq ans, moi !...

CÉLESTE.

Monsieur ?

CHAMPANET, se reprenant.

Si je t'avais rencontrée !... voilà ce que je voulais dire. Enfin, il est clair que les passions grondent dans son sein, et qu'il les laisse gronder... c'est un tort !... parce que, après avoir bien grondé, elles mordent, et Jules est mordu. — Je voulais te demander, Bichette, si tu ne t'en étais pas aperçue.

CÉLESTE.

Oh ! moi, je ne m'aperçois pas de ces choses-là.

CHAMPANET.

Je le sais et je te demande pardon de ma question indiscrète. C'est que je ne serais pas fâché de marier ma nièce.

CÉLESTE.

Rien ne presse.

CHAMPANET.

Quand nous allons quelque part tous les quatre, je suis obligé de prendre ma nièce avec moi, — c'est une jeune fille, — et de te laisser avec Carpiquel... ça te contrarie.

CÉLESTE.

Oh ! non.

CHAMPANET.

Si, si... Rien ne m'échappe... Vois les Grimoine... Ils ne sont que deux... toujours ensemble. — Je pense à tout, Bichette.

SCÈNE VII

ELMIRE, GRIMOINE, CHAMPANET,
CÉLESTE.

Elmire tient une corbeille de fruits, Grimoine des artichauts frais cueillis.
Ils viennent du fond.

ELMIRE.

Voilà des prunes, des pêches.

GRIMOINE.

Et des artichauts.

CHAMPANET.

Vous avez donc pu entrer ?

GRIMOINE.

Non. Tes clefs ne vont pas... Je ne sais si c'est leur
faute ou celle de la serrure... nous n'avons pas même pu
entrer dans notre jardin, mais la porte du jardin à côté
était ouverte et nous avons pu faire une petite récolte.

CÉLESTE.

Mais que dira votre voisin s'il apprend ?...

GRIMOINE.

Oh ! ça m'est égal, nous sommes mal ensemble.

CHAMPANET.

Eh bien ! voilà qui est dit, vous restez avec nous

jusqu'à ce que Jean soit revenu. (A Grimoine.) Allons, viens avec moi chercher les provisions... Nous nous servirons nous-mêmes aujourd'hui. A la guerre comme à la guerre !

GRIMOINE.

Ça me rappellera le temps où nous aurions pu être soldats.

Us sortent par le fond.

SCÈNE VIII

CÉLESTE, ELMIRE.

Il ne revient pas !

CÉLESTE.

Qui ?

ELMIRE.

M. Carpiquel.

CÉLESTE.

Vous l'attendez ?

ELMIRE.

Si je l'attends!... Il doit me rapporter mon sac de voyage.

CÉLESTE.

Vous l'avez perdu ?

ELMIRE.

En chemin de fer.

CÉLESTE.

ELMIRE.

Et vous y tenez beaucoup ?

CÉLESTE.

Si vous saviez ce qu'il contient !

ELMIRE.

Vos diamants ?

CÉLESTE.

Mes diamants... ce ne serait rien.

ELMIRE.

Quoi donc ?

CÉLESTE, étourdiement.

Les lettres de Jules.

ELMIRE, étonné.

Des lettres?... compromettantes ?

CÉLESTE.

Incendiaires... et commençant toutes par ces mots : « Ma chère Céleste... mon petit oiseau bleu. »

ELMIRE.

Je comprends votre émotion.

CÉLESTE.

Jules les cherche... les trouvera-t-il?... il n'est pas adroit... Ah ! c'est dans ces moments-là qu'on voudrait n'aimer que son mari !

Elle s'assied à gauche de la table.

ELMIRE.

Et vous aimez M. Carpiquel ?

CÉLESTE.

Ah! je n'en sais plus rien... pas aujourd'hui... Voilà que je vous livre mon secret!

ELMIRE.

Croyez, ma chère Céleste, que je n'en abuserai pas.

CÉLESTE.

Mais je ne suis pas coupable, c'est la fatalité...

Elle se lève.

ELMIRE.

La fatalité?

CÉLESTE.

Quand mes parents m'ont imposé M. Champanet, je n'avais aucune idée pratique du mariage. Pendant qu'il me faisait la cour, il était toujours accompagné de son secrétaire. M. Champanet était laid... mais le secrétaire était charmant. Je m'habituais à ne regarder que lui pour épouser plus facilement M. Champanet, sans aucune arrière-pensée... Voilà comment je me suis mariée... Un peu par distraction.

ELMIRE.

Eh! eh!

CÉLESTE.

Tout a très bien marché... au commencement. Jules était respectueux... puis il est devenu tendre... ça ne m'étonnait pas... il est devenu passionné... ça ne m'étonnait pas encore... et puis... alors je lui ai fait jurer de rester platonique, il est platonique. Moi aussi, je suis platonique... Cependant, je suis depuis deux heures sur des charbons ardents... Ah! que vous êtes heureuse, vous, de n'avoir rien à redouter!

ELMIRE.

Oh ! moi, j'ai pour principe que, lorsqu'on a un mari fidèle comme le mien, il faut le mettre sous verre, l'étiqueter... il est sacré; mais si M. Grimoine s'avisait de faire le gandin ou le joli cœur auprès des dames, son compte serait bien vite réglé.

CÉLESTE.

M. Champanet aussi m'est fidèle, le pauvre homme est si confiant... Il croit que M. Carpiquel est amoureux de sa nièce... Je ne le tromperai jamais !

ELMIRE, gaïement.

Vous êtes si distraite !

CÉLESTE, naïvement.

Voilà ce qui me fait peur... Oh ! ma chère Elmire, on n'est pas assez indulgent pour les femmes.

ELMIRE.

D'autant plus que les trois quarts du temps ce n'est pas leur faute. — Elles sont en butte à tant d'obsessions !

CÉLESTE.

N'est-ce pas ?

ELMIRE.

Ainsi, moi... hier... au moment de partir... une bonne de l'hôtel m'a demandé si j'étais bien madame Grimoine, et elle m'a remis discrètement une lettre que je n'ai pas eu le temps de refuser.

CÉLESTE.

Un billet doux ?

ELMIRE.

Je suis restée interdite... c'est un étranger qui me fait une déclaration brûlante... Il me trouve admirable... et faite... comment le sait-il ? — Il me rappelle les doux moments qu'il a passés près de moi... Je ne l'ai jamais vu, et il me reproche de lui avoir échappé sur la plage.

CÉLESTE.

C'est un Portugais ?

ELMIRE.

Oui... don Stefano Ruy Gomar.

CÉLESTE.

Ah ! mon Dieu ! je sais ce que c'est.

ELMIRE.

Vous le connaissez ?

CÉLESTE.

Il était à Étretat... le jour où nous y sommes allés en excursion.

ELMIRE.

Jeudi dernier ?

CÉLESTE.

Oui... Je m'étais disputée avec mon mari... et je ne savais comment revenir la première. Nous allons au bain, côte à côte, sans nous parler... je plonge à droite, il plonge à gauche... Le flot me le ramène... Je l'entends nager lourdement près de moi : il nage lourdement. Je fais la planche, et je lui dis : « Soutenez-moi, je coule au fond... » c'était une bonne entrée en matière... Il me soutient sans se faire prier... Il me paraît même que ça lui est agréable...

Je me dis : la paix est faite... je me retourne en souriant... ce n'était pas lui.

ELMIRE.

Ah bah !

CÉLESTE.

C'était un Portugais.

ELMIRE.

Don Stefano ?

CÉLESTE.

Lui-même... Je nage vers la plage... je m'élançai vers ma cabine... il me suit... menaçant d'aller loin... Il me vient une inspiration... un monsieur passe, je m'écrie : « Prenez garde, c'est mon mari ! »

ELMIRE.

Et ce n'était pas M. Champanel ?

CÉLESTE.

Non, c'était M. Grimoine.

ELMIRE.

Mon mari !

CÉLESTE.

Alors, don Stefano s' imagine naturellement que je suis madame Grimoine.

ELMIRE.

Et il m'écrit des billets tendres et il me dit que je suis bien faite !... mais si ce billet était tombé dans les mains de M. Grimoine !

CÉLESTE.

Ce serait abominable.

ELMIRE.

Ça aurait pu arriver... je n'étais pas préparée, moi.

CÉLESTE.

Je reconnais que j'ai agi légèrement.

ELMIRE.

Mais, ma chère amie, on n'est pas étourdie à ce point-là... on ne prend pas un Portugais pour son mari, parce qu'il nage lourdement... J'admets encore ça, à la rigueur ; mais on ne dit pas qu'on est la femme d'un autre, quand cet autre est marié. Il va encore m'écrire, votre Portugais, et il me dit qu'il fera tout pour me rencontrer.

CÉLESTE.

C'est moi qu'il cherche.

ELMIRE.

Mais c'est moi qu'il trouvera s'il demande madame Grimoine, et il réclame une réponse en me donnant son adresse.

Elle lui remet la lettre.

CÉLESTE.

C'est trop fort ! Eh bien ! je lui répondrai que je ne suis pas madame Grimoine... que je suis madame Champanet... et que j'ai un mari... un mari que je respecte... que je vénère, que j'adore... il ne faudra pas non plus exagérer... mais comptez sur moi, je vous montrerai ma lettre.

ELMIRE.

Oh ! oui, ce sera plus sûr.

CÉLESTE.

Pas un mot devant mon mari !

ELMIRE.

Je crois bien !

SCÈNE IX

CÉLESTE, ELMIRE, CHAMPANET,
GRIMOINE.

Grimoine porte un panier de vins, Champanet une clefère et une manne.
Ils entrent par le fond.

CHAMPANET.

Voici la manne attendue... (Avec amertume.) Elle était tout naturellement sous les autres colis... ça ne rate jamais... On a besoin d'un objet entre mille, il est dessous. On n'en a pas besoin, il est dessus... C'est le destin qui fait ces farces.

GRIMOINE.

C'est ça qui m'a rendu voltairien.

CHAMPANET.

Bichette, nous devons avoir quelques conserves.

CÉLESTE.

Oui, mon ami, nous avons des cornichons.

GRIMOINE.

Vous aviez autrefois des ananas merveilleux. J'adore l'ananas, moi.

CÉLESTE.

Je vais chercher tout ce que nous avons.

ELMIRE, bas.

Profitez de cela pour écrire au Portugais.

CÉLESTE, sortant.

J'y pensais.

ELMIRE.

Elle l'oubliera. Je vais vous aider.

Elles sortent à gauche.

SCÈNE X

CHAMPANET, GRIMOINE.

Pendant toute la scène, Champanet et Grimoine s'occupent des préparatifs du déjeuner.

CHAMPANET, ouvrant la cloyère.

Ah ! préparons le lunch. Grimoine, débouche les bouteilles, ça ne t'empêchera pas de causer. J'ai l'intention depuis quelques jours de m'adresser à tes lumières.

GRIMOINE.

Ne te gêne pas, cher ami. Je n'ai pas de tire-bouchon.

CHAMPANET.

Ah! sapredienne! qu'auront-ils fait du tire-bouchon?... Dis-moi, Grimoine, tu passais pour un médecin distingué, quand tu exerçais.

GRIMOINE.

Je l'étais.

CHAMPANET.

L'es-tu encore?

GRIMOINE.

Certainement.

CHAMPANET.

Alors pourquoi as-tu renoncé à ta clientèle?

GRIMOINE.

Parce que je n'aime pas à voir des malades entre mes repas... Ça m'empêche de manger, ou ça me trouble la digestion.

CHAMPANET.

Ce n'est pourtant pas les soins que tu leur donnais.

GRIMOINE.

J'avais pris le bon système; si tu as des parents médecins, tu peux le leur donner.

CHAMPANET.

Voilà le tire-bouchon.

GRIMOINE.

Note d'abord que tous mes clients étaient des gens du monde ; or, quand on fait une ordonnance qui blesse les gens du monde, on se fâche avec eux... moi, je leur demandais ce qu'ils aimaient, et je le leur prescrivais. Ils faisaient eux-mêmes leurs ordonnances, et, s'ils mouraient, je n'avais pas de remords. C'était leur faute.

CHAMPANET.

C'est très ingénieux. Je voudrais te demander une consultation.

GRIMOINE.

Pour toi ? qu'est-ce que tu aimes ?

CHAMPANET.

Non, pour mon secrétaire.

GRIMOINE.

Carpiquel ?

CHAMPANET.

Que penses-tu de lui ?

GRIMOINE.

Je le trouve très aimable.

CHAMPANET.

Je parle de sa santé... Est-ce un gaillard solide ?

GRIMOINE.

Je ne l'ai pas examiné à ce point de vue.

CHAMPANET.

Eh bien ! examine-le tout à l'heure, pendant le déjeuner ; je le mettrai à côté de toi.

GRIMOINE.

Il t'intéresse donc bien ?

CHAMPANET.

Je veux le marier avec ma nièce.

GRIMOINE.

Ah bah !

CHAMPANET.

Le plus tôt possible, parce que je lui crois des passions violentes. Je ne suis pas médecin, moi, quoique... pour les carpes... Mais je suis physiologiste, physiologiste et prudent ! et puis ce mariage-là me posera comme homme généreux. On dira : Champanet donne sa nièce à un jeune homme qui n'a rien. Est-il généreux ! Quelle belle nature ! Je serais heureux d'entendre répéter ça.

GRIMOINE.

Question d'amour-propre ! tu poses pour la galerie.

CHAMPANET.

Eh bien, oui ! pour la galerie.

GRIMOINE.

Moi, pour que je sois heureux, il faut que je puisse me dire moi-même : Ce satané Grimoine, est-il heureux !

CHAMPANET.

C'est-à-dire que tu sacrifies à la bête.

GRIMOINE.

Eh bien !... Oui... oui... à la bête ! moi je ne connais que ça. Mais, à première vue, je crois que tu peux donner ta nièce à Carpiquel. Tu peux te risquer.

CHAMPANET.

Très bien. Je vais en parler à Cécile... Voici un plat de crevettes, je te recommande ces crevettes.

GRIMOINE.

Nous verrons... Ça me connaît. (Avec passion.) Elle les aime tant !

CHAMPANET.

Qui ?

GRIMOINE.

Elle.

CHAMPANET.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

GRIMOINE.

Une primeur... un fruit nouveau... une demoiselle de magasin... sage...

CHAMPANET.

Sage ?

GRIMOINE.

Elle l'était... elle l'est encore... pour les autres. Je l'ai cueillie cet hiver... dans un magasin... de modiste. J'ai fait sa conquête à travers la vitrine.

CHAMPANET.

Elle était modiste ?

GRIMOINE.

Elle l'est toujours; seulement, elle l'est au deuxième étage; elle m'a fait le sacrifice de la vitrine. Je lui ai acheté un modeste mobilier... Elle n'a pas encore d'ambition. Je l'ai casée dans un petit appartement au cinquième. Je lui ai écrit de Dieppe que j'arrivais aujourd'hui, pour qu'elle demande un congé à sa patronne... Elle m'attend... et moi je brûle de la revoir, aussitôt que les convenances me permettront de quitter ma femme.

CHAMPANET.

Ça n'a aucun prestige, ces amours-là.

GRIMOINE.

Je me moque du prestige, moi. Elle me croit garçon, elle m'adore, et elle ne coûte pas très cher... c'est un trésor !

CHAMPANET.

Et voilà comme tu te conduis, toi, Grimoine, homme grave ! Tu ne crains donc pas ?...

GRIMOINE.

Je ne crains qu'une chose... c'est que ma femme me pince... aussi je suis prudent.

CHAMPANET.

Mais ta conscience ! elle ne te dit donc rien, ta conscience ?

GRIMOINE.

Oh ! si, mais je ne l'écoute pas... et puis, vois-tu, j'ai encore un système là-dessus. J'ai remarqué que, entre époux, celui qui aimait n'était jamais aimé. Alors, pour être aimé, je n'aime pas. J'ai remarqué aussi qu'il y en avait toujours un qui trompait et un autre qui était trompé. Alors, pour ne pas être trompé, je trompe... tu vois comme c'est simple.

CHAMPANET.

C'est-à-dire que c'est abominable.

SCÈNE XI

GRIMOINE, CHAMPANET, CÉCILE.

Cécile entre par la droite avec la nappe et les serviettes qu'elle apporte sur le coin de la table. Champamet va à elle, lui prend les deux mains et s'assied. — Grimoine débarrasse la table de tout ce qui l'encombre.

CÉCILE.

Me voici prête. J'apporte la nappe et les serviettes.

CHAMPANET.

Tu es charmante ! Dis-moi, Cécile, est-ce qu'il te répugnerait de te marier ?

CÉCILE.

Je ne crois pas, mon oncle.

CHAMPANET.

Que te dit ton cœur, en ce moment ?

CÉCILE.

Il ne me dit rien, mon oncle.

CHAMPANET.

Si l'on te racontait tout à coup qu'un beau jeune homme est amoureux de toi ?

CÉCILE.

Amoureux de moi ?

CHAMPANET.

Que ton nom est toujours sur ses lèvres, que ton image est toujours devant ses yeux, est-ce que cela te ferait de la peine ?

CÉCILE.

Non, mon oncle, je ne crois pas, mais si ce que tu me dis là était vrai, je le saurais.

CHAMPANET.

Non, naïve enfant, non, tu ne le saurais pas ; ce sont les grands parents, quand ils ont du flair, qui apprennent ces choses-là aux jeunes filles.

CÉCILE.

Alors, mon oncle, un beau jeune homme ?

CHAMPANET.

Jules Carpiquel.

CÉCILE.

Monsieur Carpiquel!

CHAMPANET.

Il l'adore.

CÉCILE.

Il ne me l'a jamais dit.

CHAMPANET, sévère.

Mais, Cécile, il n'avait pas le droit de vous le dire... c'eût été très inconvenant... c'est à votre oncle qu'il appartient... (Voyant entrer Jules par le fond.) Nous en reparlerons.

Il se lève.

CÉCILE.

Oh! oui, mon oncle, tant que tu voudras.

JULES, à part.

Pas de sac! rien!

CHAMPANET, à Cécile.

Occupe-toi à mettre le couvert, avec Grimoine, lentement. Ton sort va se décider, n'aie pas l'air de l'en apercevoir.

SCÈNE XII

LES MÊMES, JULES.

Cécile aide Grimoine à mettre la table et à disposer le couvert.

CHAMPANET, à Jules.

J'ai deux mots à vous dire, mon ami.

JULES, à part.

Ah ! c'est lui qui l'a trouvé.

CHAMPANET.

J'irai droit au but... J'y vois clair... avec mon air bonasse, j'étudie les hommes et de déductions en déductions... Vous l'aimez ?

JULES, tremblant.

Moi ?

CHAMPANET.

Et elle vous aime, ce n'est pas un crime.

JULES.

Bah !

CHAMPANET.

C'est moi le plus coupable. C'est moi qui ai été imprudent.... Laisse-moi te tutoyer. Tu as vingt-cinq ans, les pommettes rouges, ça devait arriver !

JULES, atterré.

Vous savez ?

CHAMPANET.

Je sais tout... c'est moi le plus coupable, te dis-je.

JULES, le prenant dans ses bras.

Ah ! quelle âme !

CHAMPANET.

A ta place, j'en aurais fait autant... Mais tu comprends qu'il ne faut pas que le monde...

JULES, bas.

Ce secret mourra entre nous... Demain j'aurai quitté la France!

CHAMPANET.

Mais tu veux donc la tuer?

JULES.

Hein?

CHAMPANET.

Je sais ce qui sépare. Elle a cent cinquante mille francs de dot.

JULES.

Cent cinquante mille francs!

CHAMPANET.

Mettons deux cent mille. Elle a les deux cent mille.

JULES, ahuri.

Deux cent mille!

CHAMPANET.

Et je comprends bien qu'on l'aime! ce n'est pas parce qu'elle est ma nièce.

JULES.

Vous voulez me donner?...

CHAMPANET.

Tu es ahuri! (A Cécile, en passant.) Il est ahuri de bonheur. (A Jules.) Tu n'aurais jamais osé me la demander, toi, simple secrétaire! Je te tutoie pour rapprocher les distances..... Eh bien! je te l'accorde.

JULES.

Monsieur...

CHAMPANET.

Je te l'accorde. Et maintenant descends à la cave et apporte-nous du champagne pour boire en l'honneur de ton mariage.

JULES.

Mais puisqu'il n'est pas encore annoncé.

CHAMPANET.

Nous boirons à la muette. (A Cécile, bas.) C'est fait.

JULES,

Comment tout ça finira-t-il, grand Dieu!

Il disparaît à droite, d'un air navré.

CHAMPANET.

Sa joie me fait du bien.

CÉCILE, étonnée.

Il s'en va ?

CHAMPANET.

Je l'envoie à la cave pour le calmer. (A Grimoine.) Sa joie me fait du bien.

GRIMOINE.

Je le comprends.

SCÈNE XIII

ELMIRE, CÉCILE, CHAMPANET,
GRIMOINE, puis CÉLESTE, puis JUSTINE.

Elmire entre par la gauche, avec un énorme bocal de cornichons.

ELMIRE.

Voilà les conserves.

GRIMOINE.

J'ai une faim canine, moi.

CÉCILE, à Elmire.

Oh ! Madame ! si vous saviez ce qui m'arrive...

ELMIRE.

Quoi donc ?

CÉCILE.

Je suis censée ne pas le savoir...

CHAMPANET, à Elmire, la débarrassant.

Combien je suis sensible, Madame, aux caprices du hasard qui me fournissent l'occasion d'être à la fois votre amphitryon et votre serviteur ! (A Grimoine.) C'est du Dorat.

GRIMOINE, bas, à Champanet.

Mon idole n'aime pas ça : l'amour sans phrase, voilà sa devise.

ELMIRE.

Madame Champanet vous prie de l'excuser ; elle écrit à son notaire.

CHAMPANET, ravi.

Elle y a pensé ! voilà un mois qu'elle aurait dû lui écrire... Il lui envoyait dépêches sur dépêches pour des règlements avec ses frères. Elle ne lui répondait pas, sous prétexte qu'elle était à la mer.

CÉLESTE, entrant gaiement par la gauche, avec une petite boîte en bois blanc.

Voilà les ananas !

CÉCILE.

Oh ! ma bonne petite tante !

CÉLESTE.

Quoi ?

CÉCILE.

Si je vous disais... mais je suis censée ne pas le savoir.

CHAMPANET.

Enfin, tu as écrit à ton notaire ? C'est bien.

CÉLESTE, bas, à Elmire.

Voici ce que j'écris au Portugais : « A la mer je ne m'appartenais pas, mais ici je suis à vous. » Ah ! non ; ça, c'est le mot au notaire... Deux lignes pour un notaire, ça suffit bien.

ELMIRE.

Vous allez vous embrouiller.

CÉLESTE.

Non, non... n'ayez pas peur. (Lisant.) « Monsieur, l'erreur a trop duré... si je vous ai prié de me soutenir quand je faisais la planche, c'est que je vous prenais pour mon mari, que je vénère, que je respecte, que j'adore. » Je l'ai mis. « Céleste Champanet, de mon vrai nom. »

ELMIRE.

C'est très bien, maintenant il sera fixé.

CHAMPANET.

Céleste... tout est prêt. Mettons-nous à table pour ce frugal repas.

CÉCILE.

Mais il faut attendre M. Carpiquel.

CHAMPANET.

Ah ! (A part.) Et elle dit qu'elle ne sait pas si elle l'aime.

GRIMOINE.

Cependant s'il ne devait revenir que le jour des Rois...

CHAMPANET.

Toujours la bête.

GRIMOINE, bas.

Dame !... c'est la bête qui a faim.

Grimoine, Cécile, Champanet, Elmire se mettent à table.

CÉCILE, voyant entrer Jules.

Le voilà.

JULES, revenant par la droite, avec une bouteille de champagne.

Voici!

CÉLESTE.

Comment?

GRIMOINE.

Vous n'en montez qu'une?

JULES.

Il m'a semblé...

GRIMOINE.

Ah! jeune homme, dans une circonstance pareille! Je vous aurais voulu plus d'élan.

CÉLESTE.

Vous venez de la cave?

JULES.

Oui.

CÉLESTE, bas, à Jules.

Et mon sac?

JULES.

Rien trouvé, sac filé sur Paris.

CÉLESTE.

Alors mes lettres courent le monde?

JULES.

Je n'ai plus de jambes.

CÉLESTE.

Ayez le courage au moins d'être calme, comme moi.

CHAMPANET, ouvrant une boîte et en tirant un oiseau empaillé.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

CÉLESTE.

Oh ! pardon, mon ami, pardon, je me suis trompée, c'est l'oiseau de ma toque. J'ai cru...

Elle sort à gauche, emportant la boîte.

CHAMPANET.

Oh ! Tête de linotte !... Carpiquel, mettez-vous là, près de Grimoine.

JUSTINE, entrant par la droite.

Bien que je ne sois plus au service de Monsieur...

CHAMPANET.

Que voulez-vous ? Une dépêche ?

JUSTINE.

Pour M. Grimoine.

GRIMOINE.

Une dépêche ?

Il se lève et va prendre la dépêche ; Champanet se lève aussi.

ELMIRE, vivement.

Ce n'est pas de ma mère ?

GRIMOINE.

Non, chère amie, non. C'est un client.

ELMIRE.

Vous en avez donc ?

GRIMOINE.

Il m'en revient... C'est un client qui me revient.

ELMIRE.

Il est bien imprudent.

GRIMOINE, bas, à Champagnet.

C'est ma petite modiste qui m'apprend qu'elle a changé de domicile.

CHAMPANET.

Scélérat !

GRIMOINE, à part.

Comment a-t-elle su mon adresse ?

CHAMPANET.

A table ! voyons, à table !

On se rassied.

CÉLESTE, rentrant par la gauche avec une autre boîte de conserves.

Voici... voici.

Elle s'assied à gauche de la table.

JULES, à part.

Comment tout cela finira-t-il ?

CHAMPANET.

Sa joie me fait du bien.

CÉCILE, à Grimoine.

Il faudra, n'est-ce pas, que je sois très sérieuse?

GRIMOINE.

Oh! oh! Euh! euh! Il suffira de baisser les yeux de temps en temps.

CÉCILE.

Je les mettrai dans mon assiette.

Justine entre par la droite.

CHAMPANET.

Qu'est-ce qu'il y a encore?

JUSTINE.

Quoique je ne sois plus au service de Madame, puis-je tout de même dire à Madame que quelqu'un demande à parler à Monsieur?

CÉLESTE.

Mais certainement.

CHAMPANET.

On vous payera une demi-journée, mais vous nous servirez.

JUSTINE.

C'est un monsieur.

CHAMPANET.

Dites que je déjeune.

JUSTINE.

C'est un monsieur qui est allé frapper à la porte de M. Grimoine. On ne lui a pas ouvert. Il s'est informé.

GRIMOINE.

Et il vient me chercher ici?... dites-lui que je déjeune.

ELMIRE.

Il vous a dit son nom?

JUSTINE.

Monsieur don Stefano Ruy Gomar.

CÉLESTE, étourdiment.

Le Portugais ? alors c'est pour moi !

CHAMPANET.

Comment ? c'est pour toi !

CÉLESTE.

Je veux dire : c'est pour nous, je suppose... nous l'avons rencontré à Étretat.

GRIMOINE.

Mais nous y étions aussi, nous, à Étretat.

CHAMPANET.

Je ne me rappelle aucun Portugais.

GRIMOINE.

Moi non plus.

CHAMPANET, à Justine.

Faites entrer.

ELMIRE, bas, à Céleste.

Il va voir que vous lui avez menti, et que vous n'êtes pas madame Grimoine.

CÉLESTE.

Eh bien alors, changeons de place. Oh! non, ça ne servirait à rien.

ELMIRE.

J'aurai l'air d'être chez moi.

GRIMOINE.

Mesdames! déjeunons toujours.

CHAMPANET, se levant.

Seigneur don Ruy Gomar, soyez le bienvenu.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, STEFANO.

STEFANO, entrant par la droite.

Mesdames, messieurs... (A part.) C'est elle! (Haut.) Je vous dérange peut-être, mais j'espère que vous pardonnerez ma démarche quand vous saurez qu'elle m'a été dictée par un sentiment...

CÉLESTE, à part.

Ah ! mon Dieu !

STEFANO

Toujours respectable, celui de la nationalité !... Enfant du coin de terre qui avec l'Espagne constitue la péninsule pyrénéenne, Portugais si vous aimez mieux, j'ai gémi tout le premier sur le mauvais état presque constant de nos finances ; je n'ignore pas que notre dette extérieure et intérieure s'est élevée un jour au chiffre imposant de trois cent dix millions neuf cent dix sept mille cinq cents francs de votre monnaie. Aussi ai-je tenu à vous prouver que, si le Portugal avait souvent été obéré, il était toujours resté honnête. (A Céleste.) Voici votre sac, Madame.

Il tire son bras gauche sur lequel était rejeté son pardessus et tend un sac de cuir à Céleste.

CÉLESTE, avec joie, allant prendre son sac.

Mon sac...

JULES, avec joie, à part.

Nous sommes sauvés.

STEFANO.

J'étais dans le même train que vous, sans le savoir, à Vernon, sur le quai de la gare. Je croise M. Grimoine...

GRIMOINE.

Vous me connaissez ?

CÉLESTE.

C'est moi qui le lui ai montré.

STEFANO.

A Étretat, sur la plage, j'ai été frappé par votre physionomie intelligente...

CHAMPANET.

Oh ! bien.

STEFANO.

Intelligente : j'ai demandé qui vous étiez. (A Céleste.) Il faut que je devienne l'ami de votre mari, l'amour a de cruelles exigences... (Haut.) En arrivant à Paris, je veux vous saluer, vous avez disparu en oubliant votre sac de voyage, je le prends... Il portait une vieille étiquette du chemin de fer de Neuilly... cet indice me suffit.

CÉLESTE.

Et vous arrivez ici.

STEFANO.

Trop heureux, Madame, de remettre en vos mains...

CÉLESTE, vivement.

Ah ! Monsieur, vous me sauvez la vie.

CHAMPANET.

Les femmes exagèrent toujours.

STEFANO, bas, à Céleste en lui remettant le sac.

C'est la seconde fois.

CÉLESTE, étonnée.

La seconde fois ?... Ah ! oui..., dans les bains mixtes.

Elle se rassied.

CHAMPANET, à Stefano.

Puisque vous avez, vous aussi, passé la nuit en chemin de fer, accepteriez-vous de prendre part à notre frugal déjeuner ?

CÉLESTE.

Comment, il l'invite ?

STEFANO.

Mille grâces ! (Avec des yeux blancs.) Je ne mange plus.

CHAMPANET.

Vous avez tort.

GRIMOINE.

Tout à fait tort.

CHAMPANET.

Asseyez-vous, du moins.

Elmire se lève, fait signe à Justine, qui avance une chaise.

ELMIRE, très aimable.

Asseyez-vous, Monsieur. Nous vous recevons bien mal.

STEFANO.

Très bien, madame Champanet... Docteur, j'avais entendu parler de vous en Portugal.

GRIMOINE, flatté.

En Portugal ?

STEFANO.

Où j'ai l'honneur d'être Grand... Grand de Portugal.

Et voyez le hasard, j'avais l'intention de vous consulter.

Il s'assied à droite.

GRIMOINE.

Je n'exerce plus.

STEFANO.

Oh ! quel dommage !

GRIMOINE.

Mais je pourrais faire une exception en faveur d'un noble étranger.

CHAMPANET.

Très bon médecin, Grimoine. Seulement il ne peut pas me faire digérer.

GRIMOINE.

Prends mes orties noires, tu les aimes.

CHAMPANET, à Stefano.

Alors vous êtes souffrant ? vous n'en avez pas l'air.

STEFANO.

Ma maladie est des plus poétiques ! Je suis en proie à un mal mystérieux... Le jour et la nuit, je suis poursuivi par une vision angélique.

GRIMOINE.

Monsieur me consulte ?

STEFANO.

Je me vois dans la mer, soutenant d'un bras respec-

tueux Vénus ou Amphitrite... Je la vois, balancée par les vagues. Elle sort de l'onde, courant à sa cabine, dans le ravissant costume de bain qui trahit les formes sans les amoindrir.

CHAMPANET, à Stefano.

Monsieur, un ami à moi a eu des visions semblables pendant près de deux années.

STEFANO.

Et?...

CHAMPANET.

Il est mort de la gravelle.

Justine sort à droite.

GRIMOINE.

Ce n'est pas le même cas.

STEFANO.

Pas du tout. Grâce au ciel!

GRIMOINE.

Moi, je vais vous donner un remède, épousez Amphitrite.

STEFANO.

Mais, docteur, si elle était déjà mariée?

GRIMOINE.

Oh! oh! alors ce serait une difficulté à tourner.

CHAMPANET.

Pas autre chose?

CÉLESTE ET ELMIRE.

Oh !

STEFANO.

Je ne demande pas à être guéri, je demande à revoir toujours cette vision céleste !

CÉLESTE.

Il m'a nommée ! (Bas, à Jules.) Tombez en syncope.

JULES.

Moi !

CÉLESTE.

Qu'avez-vous, monsieur Carpiquel, qu'avez-vous ?

Tout le monde se lève. Justine rentre par la droite, portant un plateau qu'elle dépose sur la petite servante du fond à droite.

CHAMPANET.

Il s'évanouit encore !

CÉCILE.

Ma tante, vous avez des flacons dans votre sac.

CÉLESTE.

Mais non, ils n'y sont plus.

CHAMPANET.

Pleurez, Carpiquel, pleurez, mon ami.

STEFANO.

De l'eau sur les tempes !

GRIMOINE, qui a tiré une trousse de sa poche.

Je vais le saigner.

JULES.

Non ! Je ne veux pas... De l'air... de l'air !

On le conduit à la fenêtre à gauche.

GRIMOINE.

S'il aime mieux pleurer !

CHAMPANET, à sa femme.

Il a pleuré, il est sauvé.

Il remonte vers Jules.

On sort le café.

CÉLESTE, à Elmire.

Cette situation ne peut pas durer. Je n'y tiendrais pas.
(A Stefano.) Partez, Monsieur, vous allez me compromettre !

STEFANO, avec joie.

Oh ! Madame !

CÉLESTE.

Ça lui fait plaisir ?

ELMIRE.

Naturellement...

CÉLESTE.

Je vais lui remettre ma lettre tout de suite. (Bas, à Stefano.) Vous lirez cela chez vous. (Revenant à Elmire.) Maintenant, je suis tranquille.

STEFANO, stupéfait et voyant une fleur qu'elle a laissée tomber en tirant une lettre de sa poche.

Ah !

ELMIRE.

Vous lui donnez une fleur ?

CÉLESTE.

Moi ?

ELMIRE.

Il la ramasse.

CÉLESTE.

Oh ! par exemple !

STEFANO, qui a ramassé la fleur.

Je suis aimé ! (Se heurtant à Grimoine.) Oh ! le mari. (Haut, après avoir salué Elmire.) Recevez les remerciements d'un enfant du Portugal... qui part guéri par Esculape et charmé par Hébé.

CHAMPANET.

Monsieur, je voudrais vous répondre sur le même ton... mais c'est difficile quand on n'y est pas préparé... Ce sera pour la prochaine fois... Au revoir !

STEFANO.

Au revoir ! (Il sort par le fond.)

CHAMPANET.

Il est parfait, ce Portugais !

GRIMOINE.

Il est trop nuageux. Ma modiste ne l'aimerait pas, mais ce sera un malade charmant pour mes vieux jours.

CHAMPANET, à Céleste.

Sais-tu pourquoi Carpiquel s'est encore évanoui ? Il s'est évanoui de bonheur.

CÉLESTE.

Ah !

CHAMPANET.

Il m'a demandé la main de ma nièce.

CÉLESTE.

Lui ?

CHAMPANET.

Et je la lui ai accordée. Il l'aime !

CÉLESTE.

C'est impossible.

CHAMPANET.

Comment, impossible ?

CÉLESTE.

Je veux dire que je crois... il me semble... on m'a dit que monsieur Carpiquel... avait des engagements.

CHAMPANET.

Une chaîne... Il aurait une chaîne ?

CÉLESTE.

A son âge...

CHAMPANET.

Je l'en débarrasserai... Donne-moi ma calotte.

CÉLESTE, lui donnant sa calotte.

Oui, mon ami.

CHAMPANET.

Remets les orties à Justine.

CÉLESTE.

Oui, mon ami.

Elle remet un petit paquet à Justine.

CHAMPANET.

Je ne digère pas bien.

Elnire lui offre un petit verre.

CÉCILE, à Grimoine.

Je trouve qu'il a l'air bien gêné avec moi, M. Carpiquel.

GRIMOINE.

C'est dans l'ordre.

CÉLESTE, à Jules.

Vous avez demandé la main de Cécile ?

JULES.

Ce n'est pas moi, c'est M. Champanet.

CÉLESTE.

Après les lettres que vous m'avez écrites...

JULES.

Calmez-vous!

CÉLESTE.

Je vais les brûler.

JULES.

Pas devant votre mari !

CHAMPANET, à Jules.

Vous ne me disiez pas que vous aviez une chaîne.

JULES, ahuri.

Hein ?

CHAMPANET.

Ne cherche pas à nier. Ça se voit à ta figure.

JULES.

Mais, Monsieur...

CHAMPANET.

Je t'en débarrasserai.

GRIMOINE, à part.

Je crois que je peux décemment laisser ma femme...
Je vais me faire coiffer pour aller chez Olympia.

ELMIRE.

Donnez-moi donc votre bras. Nos gens sont peut-être
revenus.

GRIMOINE, à part.

Ça va me retarder.

CÉLESTE, qui a fouillé le sac avec désespoir

Elles n'y sont pas.

JULES.

Quoi ?

4.

CÉLESTE.

Les lettres... (Allant à Jules, qui ne la quittait pas des yeux.) Elles n'y sont plus.

JULES.

Où sont-elles?

CÉLESTE.

Elles doivent être dans la calotte de mon mari.

JULES.

Dans la calotte?

CÉLESTE.

Puisqu'elles ne sont pas ailleurs. Je me rappelle que j'ai senti, en la touchant... Elles y sont.

JULES.

Alors, où est la calotte de votre mari ?

CÉLESTE.

Dans sa poche.

JULES.

Hein ? cherchez encore.

CÉLESTE, prenant le sac et jetant le tout par terre.

Tenez, rien, rien !

CHAMPANET.

Céleste, que fais-tu donc ?

CÉLESTE.

Ah ! oui, pardon ! Je cherche... Rien... C'était pour savoir ce qu'il y avait dans mon sac !

CHAMPANET, s'éloignant.

Tête de linotte!

CÉLESTE, montrant à Jules la calotte que Champanet tient
à la main.

Voyez! voyez!

JULES.

Mais que faire? que faire?

CÉLESTE.

Partez.

JULES.

Jamais!

CÉLESTE.

Je ne veux pas que vous assistiez à cette scène terrible.

JULES.

Je veux rester.

CÉLESTE.

Si vous êtes là, j'en mourrai.

JULES.

Alors, je pars.

CÉLESTE.

Je vais tout lui avouer. J'aime mieux cela.

CHAMPANET.

Ça va mieux.

Champanet met tranquillement sa calotte.

CÉLESTE, interloquée.

Tiens! Elles n'étaient pas dans la calotte! Alors, où
sont-elles?

ACTE DEUXIÈME

A PARIS

Le théâtre est divisé en deux parties. — *A droite*, un petit salon chez Carpiquel. Au premier plan, porte d'entrée donnant sur le palier. — En face, à droite, un placard. A côté, en avant, un luyau acoustique. — Pan coupé à droite, porte de la chambre à coucher ; dans l'autre pan coupé, cheminée surmontée d'une glace. — Tableaux et panoplie. — Canapé, fauteuil, chaises, table, etc. — *A gauche*, le palier du deuxième étage de la maison. — Au premier plan, à gauche, une porte sur laquelle on lit : *Modes*. — En face, la porte de Carpiquel. — Aux deux portes, cordons de sonnettes. — Au second plan, un escalier qui vient du dessous, de gauche à droite, et, après le palier, monte à l'étage supérieur. — Tapis avec barrettes le long des marches et du palier.

SCÈNE PREMIÈRE

CARPIQUEL, OLYMPIA, LE TROTTIN.

Carpiquel chez lui. — Il arrange des effets dans une malle. — La porte de la modiste s'ouvre ; le Trottin en sort, tenant une boîte à chapeau, au moment où Olympia montant l'escalier paraît sur le palier.

LE TROTTIN.

Oui, Madame, je ne livrerai pas le chapeau sans l'argent. — Si c'était une cocotte, on lui ferait crédit, mais

la femme d'un notaire ! son mari ne le sait peut-être pas. — Olympia ! Tu arrives à cette heure-ci ?

OLYMPIA.

Quelle heure est-il donc ?

LE TROTTIN.

Trois heures. C'est la patronne qui s'impatiente.

OLYMPIA.

Ça m'est égal, la patronne. Si tu savais ce qui m'est arrivé !

Elles s'accourent toutes deux sur la rampe du palier.

LE TROTTIN.

Quoi donc ?

OLYMPIA.

Je n'ai plus de logement.

LE TROTTIN.

Oh ! Tu avais une si jolie chambre, bleu de ciel ! et un salon avec une table en or.

OLYMPIA.

Oui, mais avant-hier, un de mes cousins...

LE TROTTIN.

Le petit avocat... Cousin comme mes pantoufles. Il t'a suivie un jour et c'est moi qui lui ai donné ton adresse.

OLYMPIA.

Il est comme il faut, n'est-ce pas?

LE TROTTIN.

Oh ! oui !

OLYMPIA.

Avant-hier donc, il m'a amené un de ses amis avec son épouse, une actrice de Ba-ta-clan. Nous avons chanté son répertoire et nous avons fait tant de tapage que le monsieur du dessous est monté, c'était un juge. Mon petit avocat s'est fourré sous la table, et moi j'ai flanqué le juge à la porte. Il est allé chercher le concierge, nous avons pris le concierge, nous l'avons cousu dans un tapis et nous lui avons fait rouler ses propres escaliers. Le lendemain, on me faisait donner congé par le commissaire. Je me suis réfugiée où j'ai pu.

LE TROTTIN.

Chez ton cousin ?

OLYMPIA.

Oui, mais ça ne peut pas durer. Il me faut un appartement. Je cherche depuis ce matin, mais, quand on me parle d'aller aux renseignements, je prévois ce que dira le concierge, et alors je boude, comme on dit aux dominos.

LE TROTTIN.

J'ai ton affaire.

OLYMPIA.

Toi ?

LE TROTTIN.

Ici, dans cette maison, on te connaît. Le monsieur d'à côté déménage.

OLYMPIA.

Tu crois?

LE TROTTIN.

Je l'ai entendu qui disait de mettre l'écriveau, parce qu'il était obligé de partir tout de suite.

OLYMPIA.

Voilà qui serait une chance s'il était chez lui.

LE TROTTIN.

Je vais te le dire, il y a une fente dans la porte.

OLYMPIA.

Tu la connais?

LE TROTTIN, qui est allé regarder.

Il y est, il fait ses malles. Tu peux sonner.

OLYMPIA.

Merci !

Elle sonne.

LE TROTTIN.

Moi, je vais faire mes courses.

Elle descend l'escalier.

CÈNE II

JULES, OLYMPIA.

Jules va ouvrir.

OLYMPIA, sur le seuil.

Monsieur, on vient de me dire que vous quittez votre appartement.

JULES.

C'est la vérité, Madame?... ou Mademoiselle?

OLYMPIA.

Vous pouvez choisir. — Moi, j'en cherche un, et comme je suis première chez la modiste en face...

JULES.

Cela tombe à merveille... Mademoiselle. Vous pouvez vous installer tout de suite.

Il la fait entrer et referme la porte.

OLYMPIA.

C'est précisément ce que je voudrais.

JULES, continuant à bourrer sa malle.

Je vous céderai même mon mobilier.

OLYMPIA.

Pas trop cher?

JULES.

Tout meublé. Quatre cents francs par trimestre.

OLYMPIA.

Ça se peut.

JULES.

La couverture est faite, vous n'avez qu'à apporter votre bonnet de nuit.

OLYMPIA, se récriant.

Monsieur !

JULES.

Vous vous méprenez. Je n'ai pas le cœur à la cascade, vous n'avez pas de sexe pour moi, vous êtes la locataire de l'avenir, voilà tout. La maison est très bien habitée. Un homme d'affaires au-dessous, et une somnambule au-dessus.

OLYMPIA.

Je le sais.

JULES.

Une modiste sur le carré.

OLYMPIA.

Ma patronne.

JULES, prenant sur la table un compartiment de sa malle.

Vous permettez, Mademoiselle?... J'aime mieux ma demoiselle.

OLYMPIA.

Alors vous allez voyager ?

JULES.

Dans une heure j'aurai quitté Paris. Demain j'aurai quitté la France.

OLYMPIA.

C'est un chagrin d'amour ?

JULES.

J'aurai mis l'Océan entre nous.

OLYMPIA.

Pauvre jeune homme !

JULES.

Et ce ne sera pas trop.

OLYMPIA.

Elle vous poursuit ?

JULES.

C'est moi, au contraire, c'est moi qui l'adore.

OLYMPIA.

Et ça vous fait fuir ?

JULES.

Parce que c'est la femme d'un homme que je vénère.

OLYMPIA.

Et il sait tout ?

JULES.

Il ne peut pas savoir tout, puisqu'il n'y a rien. Il n'y a que des lettres, mais il les a, ces lettres ; il les a vues, ou il va les voir. Elles sont dans sa calotte.

OLYMPIA.

Sa calotte ?

JULES.

Je vous dis qu'elles sont dans les mains de son mari, qui est mon bienfaiteur, et, si je n'avais pas aimé cette femme adorable, j'aurais pu épouser une jeune fille ravissante ; mais la question n'est pas là, ma situation est intolérable. Et je pars, voilà tout. — Si ce logement vous plaît ?

OLYMPIA.

Je crois qu'il me plaira.

JULES.

Ici la chambre à coucher, au fond la salle à manger.

OLYMPIA.

Avez-vous deux sorties ?

JULES.

Non, ça manque. Mais des placards partout.

OLYMPIA.

C'est indispensable pour une femme.

JULES, ouvrant le placard.

Des placards aérés. On y tiendrait quatre et on y vivrait huit jours.

OLYMPIA.

Peut-on examiner ?

JULES.

A votre aise.

OLYMPIA.

Et la salle à manger est bien ?

Elle entre dans la chambre à côté.

JULES.

Voyez. — (S'agenouillant pour fermer sa malle.) Je ferme ma malle. Ah ! oui, je pars. Oh ! oui, je ne pourrais plus me retrouver en face de son mari. Elle n'est pas coupable, et elle est terrible ! (Il s'assied sur la malle.) Je l'ai quittée à onze heures, après le déjeuner, et vingt minutes plus tard elle m'envoyait une lettre à laquelle je ne comprends rien, rien. (Il reprend la lettre pour la lire.) « Monsieur, l'erreur a trop duré, je ne suis pas celle que vous croyez, et, si je vous ai prié de me soutenir quand je faisais la planche... » Qu'est-ce que ça veut dire ? « ... C'est que je vous prenais pour mon mari, que je vénère, moi aussi, que je respecte, et que j'adore ! Céleste Champanet, de mon vrai nom. » Comme si je ne le connaissais pas, son vrai nom !

Il se lève.

OLYMPIA, rentrant par la droite.

Eh bien, ça me va, tout ça. Un peu cher, quatre cents francs par trimestre.

JULES.

Mettons trois cent cinquante.

OLYMPIA.

Oui, n'est-ce pas ? c'est bien assez. Nous ne faisons pas un petit papier ?

JULES.

Si... si... J'ai ce qu'il faut dans ma chambre. M. Jules Carpiquel sous-loue à mademoiselle?...

OLYMPIA.

Olympia Frémichet.

JULES.

Très bien, asseyez-vous cinq minutes; je reviens.

Il entre dans la chambre. Olympia lorgne les tableaux et les armes.

OLYMPIA, parlant très fort.

Est-ce que je pourrai jouir de l'appartement tout de suite?

JULES, criant.

A l'instant même.

OLYMPIA.

Alors je peux donner mon adresse ici ?

JULES.

Parfaitement. Je n'attends personne et je n'ai personne à recevoir. (Revenant et lui donnant son bail.) — Mademoiselle, vous êtes chez vous.

OLYMPIA.

Ah ! Tout y est bien ?

Elle regarde le bail.

JULES.

Maintenant, je vais envoyer chercher une voiture.

Il s'approche du cornet acoustique et souffle.

OLYMPIA.

Tiens, un cornet acoustique !

JULES.

Qui aboutit dans la loge du concierge. — Je n'ai pas besoin de vous développer l'utilité de cet instrument.

OLYMPIA.

C'est très commode.

JULES.

Extrêmement commode. (il souffle violemment à plusieurs reprises.) Seulement, le concierge n'y est pas, il n'y est jamais. Sa femme non plus, d'ailleurs. Ils sont généralement remplacés par une petite pancarte, où l'on peut lire : « Le concierge est dans l'escalier. »

OLYMPIA.

On le rencontre dans l'escalier.

JULES.

Quand on a beaucoup de chance. La femme fait le ménage de l'homme d'affaires d'en bas, et le mari sert de valet de pied à la somnambule d'en haut. (il souffle.) Je vais chercher une voiture moi-même. Il n'y en a pas dans le quartier, ce sera peut-être long. Vous me permettrez de venir reprendre ma malle ?

OLYMPIA.

Je serai obligée de sortir aussi.

JULES.

Je garde une clef sur moi ; l'autre est sur la porte. —

(Il passe sur le palier et referme la porte.) **Voilà une chance sur laquelle je ne comptais pas.**

OLYMPIA, s'étalant sur un fauteuil.

Enfin, j'ai un chez moi.

Au moment où Jules va descendre l'escalier, le Trottin monte. Il heurte un peu son carton de modiste.

JULES.

Oh ! pardon, Mademoiselle, pardon, mille pardons.
(En descendant.) Elle est gentille !

LE TROTTIN.

Voilà qu'il me remarque le jour où il s'en va. Faut n'avoir pas de chance. Ça s'est-il arrangé avec Olympia ? (Elle regarde.) Elle y est ! Je vais lui faire peur ! (Elle tire le cordon de sonnette avec violence et fait un carillon terrible. Le cordon lui reste dans les mains.)

SCÈNE III

OLYMPIA, LE TROTTIN.

OLYMPIA, sautant.

Qu'est-ce que c'est que ça ? (Elle ouvre vivement et voit le Trottin très embarrassé de son cordon de sonnette.) Tu fais déjà des dégâts chez moi, toi !

LE TROTTIN.

Je voulais te surprendre.

OLYMPIA.

Tu as une jolie manière de surprendre les gens.

LE TROTTIN.

Alors tu t'es arrangée avec le jeune homme ?

OLYMPIA.

Et j'en suis d'autant plus contente que Moumoutte est revenu de Dieppe ce matin.

LE TROTTIN.

Quel Moumoutte ?

OLYMPIA.

Je te l'ai montré le mois dernier.

LE TROTTIN.

M. Grimoine ?

OLYMPIA.

Je l'appelle toujours Moumoutte ; Grimoine, c'est idiot. Je lui ai télégraphié chez lui, à Neuilly. Il ne savait pas que j'avais son adresse. Je l'ai prise sur le collier de son chien. Je lui ai dit que je n'avais pas pu garder mon logement, parce que mes voisins n'étaient pas distingués, que c'était compromettant pour moi, et qu'il vienne me demander chez ma patronne pour que je le voie plus tôt.

LE TROTTIN.

C'est pas bête, ça ?

OLYMPIA.

Et que je le conduirais à ma nouvelle adresse.

Elle ôte son chapeau et le pose sur la malle.

LE TROTTIN.

Et tu ne peux pas avouer à Moumoutte que tu es chez le petit avocat en attendant.

OLYMPIA.

Oh ! tu sais, Moumoutte, ce n'est pas le rêve, je ne peux pas dire que j'ai trouvé là le vrai magot, mais je compte que celui-là m'épousera.

LE TROTTIN.

Tu veux te marier ?

OLYMPIA.

Oh ! vois-tu, ma chère, il n'y a plus que ça de vrai, c'est une position. Jusqu'à présent, Moumoutte regimbe, mais je l'y déciderai tout doucement. Quand il viendra me demander chez la patronne, tu lui répondras que je demeure ici. D'ailleurs, je préviendrai ces dames que je loge maintenant sur le carré. Il est gentil, hein ? cet appartement, le mobilier a de l'œil.

LE TROTTIN.

Oh oui ! par exemple.

OLYMPIA, lui faisant essayer les chaises et les fauteuils.

On est bien assis, hein ? Du moelleux et du ressort. Des objets d'art ! Une panoplie, des armes. On dira tout de suite : Voilà quelqu'un qui veut se défendre.

LE TROTTIN.

Alors, c'est pas une femme !

5.

OLYMPIA.

Pas une femme !... Je vais arranger ça, tu verras quand tu reviendras.

LE TROTTIN.

Je vais t'aider.

OLYMPIA.

Mais va vite chez la patronne. Si Moumoutte arrivait...

LE TROTTIN.

J'y vais. (Sur le palier.) Est-elle heureuse, cette Olympia ! Est-elle heureuse ! Quel mobilier, quel chic ! Il n'y a que M. Grimoine qui ne sera pas beau là-dedans.

Elle entre chez la modiste.

OLYMPIA.

Il faut au contraire que ça ait tout de suite l'air d'être habité par une femme. Ma dentelle ici, mon éventail... l'ombrelle là, ce bouquet ici !...

Elle ôte une fleur de son corsage. Pendant qu'elle continue à tout bouleverser, Champagnet paraît à l'escalier de dessous.

CHAMPANET.

Il n'y a pas de concierge ?

UNE VOIX, en haut.

Qui demandez-vous ? La somnambule ?

CHAMPANET.

M. Jules Carpiquel.

UNE VOIX, en haut avec mauvaise humeur.

Au second, la porte à gauche.

SCÈNE IV

CHAMPANET, puis OLYMPIA.

CHAMPANET, sur le palier.

Je comptais faire parler un peu le concierge, mais la conversation n'est pas facile avec ce fonctionnaire de bas étage. D'ailleurs, je prendrai mieux mes informations moi-même. De déductions en déductions j'arriverai facilement à la découverte de la vérité.

OLYMPIA.

Maintenant, voyons la chambre à coucher.

Elle entre dans la chambre, pan coupé à droite.

CHAMPANET.

Au second, la porte à gauche. C'est ici. (Il va sonner chez la modiste. Le Trottin ouvre.) Monsieur Jules Car... Ah! pardon, je me trompe, je vous demande bien pardon... Elle est gentille.

LE TROTTIN.

Il n'est pas beau, non plus, celui-là. (La porte se referme.)

CHAMPANET, se tournant vers l'autre porte.

Alors, c'est ici. La clef est sur la porte; il est chez lui.

Il n'y a pas de cordon de sonnette ? Je jugerai mieux de l'impression que va lui causer cette visite inattendue. (Il remue la clef dans la serrure.) Il y a un rat. (La porte s'ouvre, il entre.) Un chapeau de femme. (Le prenant.) Voici l'obstacle, le voici ! c'est la chaîne ! Je n'ai pas besoin d'aller plus loin, je suis fixé. Moi aussi, dans ma jeunesse, j'ai eu une chaîne, sur le retour, une chaîne avec crampons, dont je ne me serais jamais débarrassé, sans un capitaine adjudant-major plusieurs fois cité pour faits de guerre, qui eut le courage de me l'enlever. Si je pouvais retrouver ce capitaine ! Il est joli, ce petit chapeau ! (Olympia entre.) Ah !

OLYMPIA.

Pardon, Monsieur, c'est mon chapeau.

CHAMPANET.

Je me disais : ce chapeau coquet doit coiffer une bien jolie tête. (Galamment.) Je ne me trompais pas.

OLYMPIA.

Pardon, Monsieur, je n'ai pas l'honneur de vous connaître.

Elle lui reprend son chapeau.

CHAMPANET.

Mais je vous connais. (Une pause.) Il a dû vous parler de moi, Aristide Champanet.

OLYMPIA.

Ah !

CHAMPANET.

Professeur de pisciculture.

OLYMPIA, le regardant avec surprise.

Le professeur de carpes!

Elle porte son chapeau sur la table, descend une chaise pour Champanet, qui s'assied, et elle s'assied elle-même familièrement sur la malle.

CHAMPANET.

Vous voyez.

OLYMPIA.

Il était à Dieppe avec vous.

CHAMPANET.

Et nous sommes revenus ensemble ce matin.

OLYMPIA.

Ah! vous êtes l'ami de Moumoutte.

CHAMPANET, étonné.

Moumoutte!

OLYMPIA.

Je l'appelle Moumoutte dans l'intimité, parce qu'il ressemble à un gros chat.

CHAMPANET.

Je ne trouve pas.

OLYMPIA.

Vous ne le connaissez pas comme moi.

CHAMPANET, finement.

Non! oh! non!

OLYMPIA.

Vous venez de sa part?

CHAMPANET, avec intention.

Au contraire.

OLYMPIA, étonnée.

Ah !

CHAMPANET.

Il ne sait pas que je suis ici.

OLYMPIA.

Mais, Monsieur...

CHAMPANET.

Alors, il vous a parlé de moi ?

OLYMPIA.

Avec admiration.

CHAMPANET.

Vous trouvez peut-être qu'il a exagéré.

OLYMPIA.

Je ne dis pas ça.

CHAMPANET.

Je sais bien que lui...

OLYMPIA.

Lui ? je l'aime.

CHAMPANET.

Vous pourriez aimer autant une autre personne.

OLYMPIA.

Monsieur, je n'ai pas essayé.

CHAMPANET.

Pourquoi ?

OLYMPIA.

Parce que je suis une femme honnête.

CHAMPANET.

Je l'ai bien vu. Mais... (A part.) Soyons canaille, il n'y a que ce moyen de réussir avec les femmes. (Haut.) Certainement il est jeli garçon.

OLYMPIA.

Oh ! il n'est pas mal.

CHAMPANET.

Je comprends qu'une femme s'attache à lui.

OLYMPIA, sans conviction.

Moi d'abord, je l'adore.

CHAMPANET.

Et pourtant !...

OLYMPIA.

Pourtant ?

CHAMPANET.

Vous êtes jeune, vous êtes jolie, très jolie, ne m'interrompez pas. Vous pourriez certainement trouver mieux. Je ne dis pas comme physique, mais comme situation.

OLYMPIA, à part.

Moumoutte l'envoie pour m'éprouver.

CHAMPANET.

Il n'a pas de fortune.

OLYMPIA, à part.

Il me le payera.

CHAMPANET.

Et un homme sans fortune...

OLYMPIA,

C'est humiliant pour une femme, à moins qu'il ne l'épouse.

CHAMPANET.

N'y comptez pas.

OLYMPIA.

Comment !

CHAMPANET, appuyant.

N'y comptez pas.

OLYMPIA.

Il me l'a promis.

CHAMPANET, à part.

L'imprudent ! je vois qu'il faudra payer de ma personne.

OLYMPIA, à part.

Ah ! Moumoutte prend ces moyens-là pour savoir si je lui suis fidèle !

CHAMPANET.

Si je vous proposais...

Il approche un peu sa chaise.

OLYMPIA, vivement.

De m'épouser?

CHAMPANET, interloqué.

Pas tout de suite.

OLYMPIA.

Je ne dis pas tout de suite, il y a les convenances.

CHAMPANET.

Ah ! oui, les convenances.

OLYMPIA.

Ça peut s'abrégér.

CHAMPANET.

N'abrégeons rien. Dites-moi seulement que je ne vous déplaïs pas.

OLYMPIA, en minaudant.

Vous voulez un aven ?

CHAMPANET.

Oui, oui, oui.

A chaque oui, il fait faire un petit pas à sa chaise.

OLYMPIA.

Vous êtes si distingué.

Il lui prend la main, qu'il baise avec transport.

CHAMPANET, se levant, à part.

C'est fait ! Qu'aurait fait le capitaine en pareille occur-

rence? (Haut.) Ah! voulez-vous que nous dinions ce soir ensemble?

OLYMPIA, se levant aussi.

Déjà?

CHAMPANET.

Loin de Paris. A la campagne. Dans le bois de Vincennes, à la Porte-Jaune.

OLYMPIA.

La Porte-Jaune?

CHAMPANET.

Pour causer de nos projets.

OLYMPIA.

Que penserez-vous de moi?

CHAMPANET.

Je penserai que vous êtes adorable.

OLYMPIA.

On ne peut pas vous résister.

CHAMPANET, avec joie.

Oh!

Il l'embrasse.

OLYMPIA.

Mais vous serez convenable.

CHAMPANET.

Je vous le jure. (A part.) Ça me sera même plus comode.

Un individu monte bruyamment du dessous, suit le palier, et disparaît dans le plafond.

OLYMPIA.

On monte ! C'est peut-être lui ? Vous ne pouvez pas rester. S'il arrivait...

CHAMPANET.

Oui... oui... c'est juste. Avez-vous un placard ?

OLYMPIA, après le lui avoir montré.

Oh ! non. C'est trop tôt.

CHAMPANET.

Alors, à sept heures. A la Porte-Jaune.

OLYMPIA.

Au revoir, gros chat.

CHAMPANET, interloqué.

Au revoir. (A part.) Elle a la voix extrêmement douce :
« Au revoir, gros chat ! » C'est un charme.

Il sort.

OLYMPIA, à part.

C'est clair ; Moumoutte veut rompre. Il n'ose pas me le dire et il m'envoie un ami... un ami qu'on ne peut pas aimer, mais on pourrait l'épouser.

Elle prend son chapeau.

CHAMPANET, sur le palier.

J'ai été abominablement canaille. La voilà compromise ! C'est pour Carpiquel. Où le trouverai-je, lui ?

OLYMPIA.

Je vais dire à la patronne qu'elle ne me reverra pas d'aujourd'hui. (Elle s'est hâtée de mettre son chapeau. Sortant sur le palier.) Tiens, vous êtes encore là ?

CHAMPANET.

Oui, je me parle à moi-même de mon bonheur.

OLYMPIA.

Indiscret ! J'entre un instant chez ma modiste. A ce soir... A ce soir, gros chat !

CHAMPANET.

A ce soir ! Gros chat ! Elle est ravissante. (Olympia entre chez la modiste.) Je ne sais pas ce que je ferai, ce soir, à la Porte-Jaune, car je ne veux pas tromper ma femme, moi. Je sais bien que cette belle personne m'a recommandé d'être convenable ; ce sera un prétexte pour être bête. Je serai bête. Carpiquel ne comprendra jamais le sacrifice que je lui fais. Où le trouverai-je ?

SCÈNE V

JULES, CHAMPANET.

JULES, au bas de l'escalier.

A la course, oui, à la course.

CHAMPANET.

C'est sa voix.

JULES, en montant.

Pour la gare d'Orléans.

CHAMPANET.

Il veut partir.

Il a monté quelques marches, de façon que Jules ne peut pas le voir en allant ouvrir sa porte.

JULES, prenant sa clef et ouvrant sa porte.

Voici ma malle. Je ne prendrai même pas le temps de la réflexion.

Il est entré dans son salon, laissant la porte ouverte ; il prend sa malle, sa canne, son parapluie, et se trouve en face de Champanet. Il reste ahuri.

CHAMPANET.

Carpiquel, tu veux partir ?

JULES, à part.

Il a mes lettres ! il veut m'accabler !

CHAMPANET.

Tu veux fuir quand je t'offre la main de ma nièce.

JULES.

Je vous ai dit que je ne me croyais pas digne...

CHAMPANET.

Ne va pas plus loin. Hier, je n'avais que des soupçons ; maintenant, je sais tout.

JULES.

Oh ! mon cher maître !...

Il ferme la porte.

CHAMPANET.

Pas de larmes inutiles. Tu as les pommettes rouges, tu es sanguin, tu es excusable.

JULES.

Oh ! vous n'êtes plus un homme pour moi, vous êtes un dieu. Mais je vous jure sur la tête de ma grand'mère qu'elle est restée pure.

CHAMPANET, le regardant d'une façon comique.

Farceur !

JULES.

Je vous jure...

CHAMPANET.

Ne dis pas de bêtises. (Jules reste interloqué.) Mais considère avec sang-froid le danger de ces liaisons séduisantes, je le reconnais, mais sans issue. Je ne parle pas au point de vue de la morale, qui est relative. Tu as les pommettes rouges et tu es sanguin, comme moi d'ailleurs, mais au point de vue de ton avenir !

JULES.

Il est perdu, mon avenir.

CHAMPANET.

Eh bien, non, Carpiquel, non, tu es libre !

JULES.

Libre ?

CHAMPANET.

Tu n'as plus de chaîne.

JULES, le regardant avec aburissement.

Ah !

CHAMPANET.

L'obstacle a disparu.

JULES.

Comment ?

CHAMPANET.

Tu peux épouser Cécile.

JULES.

Ah !

CHAMPANET.

Tu te croyais engagé, tu te croyais aimé, parce qu'elle t'appelait Moumoutte.

JULES.

Moumoutte !

CHAMPANET.

Cette femme adorable avec laquelle ce matin même tu n'osais pas rompre... un autre te l'a enlevée.

JULES, de plus en plus ahuri.

Un autre ?

CHAMPANET.

Et cet autre, c'est moi.

JULES.

Vous !

CHAMPANET.

Moi ! Aristide Champanet. Il m'a suffi d'un quart d'heure pour la subjuguier.

JULES.

Ah !

CHAMPANET.

Nous dinons ensemble ce soir à sept heures à la Porte-Jaune.

JULES.

A la Porte-Jaune ! (A part.) Mais de qui me parle-t-il donc ?

CHAMPANET.

Je te rends le service que me rendit jadis, dans une circonstance analogue, sauf qu'elle était laide, — un capitaine adjudant-major plusieurs fois cité pour faits de guerre. Tu ne m'embrasses pas encore ; moi non plus, je ne t'embrassai pas tout de suite, parce qu'on est toujours vexé d'abord, mais dans huit jours tu m'embrasseras. Maintenant soyons pratique. Je me dévoue. Je vais dîner à la Porte-Jaune avec... Comment l'appelles-tu ?

JULES.

Qui ?

CHAMPANET.

Comment ? Qui ? mais elle.

JULES.

Je ne sais pas.

CHAMPANET.

Carpiquel, tu manques de confiance. J'aurais pu lui demander son nom tout à l'heure.

JULES, étonné.

Tout à l'heure ?

CHAMPANET.

Car elle était là, dans ta chambre, scélérat, dans ta chambre. Elle en est sortie toute rougissante. Voile-toi la face, Carpiquel. Je n'ai trouvé d'abord que son petit chapeau.

JULES, comprenant.

Ah ! (A part.) Le chapeau de la modiste.

CHAMPANET.

Mais de déductions en déductions...

JULES.

Elle s'appelle Olympia.

CHAMPANET.

A la bonne heure.

JULES.

Olympia Frémichet.

CHAMPANET.

Très bien ! je vais dîner avec Olympia. Mais tu vas me prêter une cravate blanche. Je ne peux pas rentrer chez moi. Je rougirais devant Céleste ! Une cravate blanche, un transparent, et quelques parfums.

JULES.

Vous n'avez qu'à passer dans ma chambre.

CHAMPANET.

Comme je me dévoue !

Il entre dans la chambre.

JULES, le suivant.

Ouf! Le voilà sur une fausse piste, je respire.

SCÈNE VI

LES MÊMES, CÉLESTE, ELMIRE.

Céleste et Elmire paraissent dans l'escalier, très voilées toutes deux et très émuës.

CÉLESTE.

Le concierge ne nous a pas vues.

ELMIRE.

Il n'y avait personne dans sa loge. Est-ce plus haut ?

CÉLESTE.

Je ne sais pas !

ELMIRE.

Comment, vous ne savez pas ?

CÉLESTE.

Non.

ELMIRE.

Vous ne savez pas à quel étage il demeure ?

CÉLESTE.

Il me l'avait dit, mais je l'ai oublié.

ELMIRE.

Est-ce à droite ou à gauche ?

CÉLESTE.

Je ne me souviens plus.

ELMIRE.

Alors, comment allez-vous faire ? — Vous ne voulez pas vous adresser au concierge.

CÉLESTE.

Oh ! non, il doit connaître mon mari.

ELMIRE.

Nous ne pouvons cependant pas frapper à toutes les portes.

CÉLESTE.

C'est bien embarrassant.

ELMIRE.

Quand vous m'avez demandé de vous accompagner...

CÉLESTE, vivement.

Vous me rendez un service immense. Il faut absolument que je parle à M. Carpiquel et je ne serais jamais venue seule.

Olympia sort de chez la modiste. — Elmire et Céleste se postent vivement contre la rampe, où elles restent le dos tourné, ayant l'air de regarder dans l'escalier.

OLYMPIA, au Trottoir.

C'est convenu, si Moumoutte vient, la porte en face.

LE TROTTIN.

Sois tranquille.

OLYMPIA.

Je repasserai dans une heure pour savoir si vraiment c'est lui qui me lâche ! (Elle se retourne et paraît étonnée de voir Céleste et Elmire immobiles sur le palier.) Que font-elles à causer sur le palier, celles-là?... Oh ! ces femmes du monde ! Ça vous a un aplomb ! (Elle descend l'escalier. Céleste et Elmire sont de plus en plus embarrassées.)

ELMIRE, se retournant.

Il me semble que cette dame m'a vue rougir.

CÉLESTE.

Moi, j'ai baissé les yeux instinctivement. Si elle nous reconnaissait dans le monde !

ELMIRE.

Le plus sage est de repartir.

CÉLESTE.

Oh non ! je vous en prie.

ELMIRE.

M. Carpiquel n'est peut-être pas chez lui.

CÉLESTE.

Il doit m'attendre.

ELMIRE.

Comment ?

CÉLESTE.

Je lui ai écrit.

ELMIRE.

Quand ?

CÉLESTE.

Aussitôt qu'il a été parti. Je lui avais dit que ses lettres étaient dans la calotte de mon mari.

ELMIRE.

Eh bien ?

CÉLESTE.

Eh bien, elles n'y étaient pas. J'ai dû les donner à Justine, en croyant lui remettre les orties noires.

ELMIRE.

Justine a les lettres compromettantes de M. Carpiquel !

CÉLESTE.

Je l'ai compris à la seule façon dont elle m'a demandé après si je voulais la renvoyer. Je l'ai augmentée, et j'ai tout de suite écrit à M. Carpiquel : « Il faut acheter Justine, attendez-moi. »

ELMIRE.

Pourquoi attendez-vous ? il était inutile de venir.

CÉLESTE.

Nous ne pouvons pas acheter Justine sans nous entendre ensemble. Cette fille est très fine. M. Carpiquel n'est pas adroit et nous n'avons pas de temps à perdre.

ELMIRE.

Êtes-vous sûre d'avoir écrit ?

CÉLESTE.

Si j'en suis sûre ! J'ai repris en même temps la lettre du notaire pour la date, et j'ai remis les lettres moi-même à un commissionnaire. Ainsi soyez certaine qu'il m'attend ? Si nous nous adressions à la modiste ?

ELMIRE.

Moi, je n'oserai jamais.

CÉLESTE.

C'est moi qui parlerai.

Elles vont à la porte de la modiste. Céleste sonne. Pendant ce temps, Champanet et Jules paraissent au pan coupé du salon.

CHAMPANET, en bras de chemise.

Alors tu n'as pas de cravate blanche ?

JULES.

C'est que tout était emballé.

CHAMPANET.

Eh bien ! Défait ta malle.

JULES.

Avec plaisir, monsieur Champanet, avec plaisir !

Il enlève la malle et l'emporte dans sa chambre, suivi de Champanet.

CÉLESTE, au Trottin, qui a ouvert la porte.

Mademoiselle, pourriez-vous me dire où... je... c'est... je... vous... je vous demande pardon, je vois que je me trompe.

LE TROTTIN, refermant la porte.

En voilà une qui ne sait pas ce qu'elle veut.

CÉLESTE.

L'idée que j'allais demander l'adresse d'un jeune homme, ça m'arrête.

ELMIRE.

J'en étais sûre. Repartons.

CÉLESTE.

Pas encore.

UNE VOIX, en bas.

Eh ! le concierge !

UNE VOIX, en haut.

Qui demandez-vous ? La somnambule ?

CÉLESTE.

Il y a une somnambule ici ?

ELMIRE.

Il paraît.

CÉLESTE.

Ça me fait peur.

LA VOIX, en bas.

Je demande le jeune homme maigre qui a pris une voiture à la course et qui ne revient plus.

LA VOIX, en haut.

Un jeune homme maigre... M. Carpiquel, au second, la porte à gauche.

CÉLESTE.

Au second, la porte à gauche!

LA VOIX, en bas.

Dites-lui que je m'impatiente.

LA VOIX, en haut.

Dites-le lui vous-même.

CÉLESTE.

Vous voyez qu'il y est.

LA VOIX, en bas.

Je ne peux pas quitter mon cheval : il est vicieux.

LA VOIX, en haut.

Eh bien, attendez.

ELMIRE.

Alors, sonnez.

CÉLESTE.

Maintenant voici que je tremble.

ELMIRE.

Alors, repartons.

CÉLESTE.

Oh! non. Il n'y a pas de cordon de sonnette.

ELMIRE.

Frappez.

CHAMPANET, venant de la chambre, cravaté de blanc.

Je voudrais me voir dans une autre glace, pour le côté gauche. Maintenant j'ai peur d'être trop bien.

Céleste frappe.

JULES, paraissant.

On frappe. (Céleste frappe encore.) Je vais ouvrir. (Entr'ouvrant la porte et voyant Céleste.) Oh! votre mari est là.

Il referme vivement la porte.

CÉLESTE, effarée, à Elmire.

Mon mari est là.

ELMIRE.

M. Champanet?... Partons vite.

CÉLESTE.

Oui.

Elles se précipitent dans l'escalier.

CHAMPANET, étonné de voir Jules qui reste le dos appuyé à la porte.

Qu'as-tu donc?

JULES.

Rien... rien... C'est un monsieur qui se trompait.

Il entr'ouvre doucement la porte pour voir et la referme vivement.

CÉLESTE remonte précipitamment, en poussant Elmire devant elle.

Pas par là.

ELMIRE.

Pourquoi?

CÉLESTE.

Don Stefano...

ELMIRE.

Le Portugais?

JULES, toujours collé à sa porte et qui l'a entr'ouverte.

Elle n'est pas partie.

CÉLESTE.

Montons:

ELMIRE.

Où?

CÉLESTE.

Le plus haut possible.

Elles montent l'escalier.

CHAMPANET.

Jules, ne me trompe pas, tu as quelque chose.

JULES.

Moi ! non, non, c'est l'émotion. (A part.) Pour qu'elle vienne chez moi, il faut qu'il se soit passé des choses terribles. (Haut.) Vous pensez bien qu'une rupture si prompt...

CHAMPANET, vivement.

Je te comprends. Elle doit être charmante dans l'intimité.

JULES.

Charmante... alors... n'est-ce pas?.. J'ai eu une espèce d'éblouissement.

CHAMPANET.

J'aurais dû te ménager.

Il prend son chapeau.

JULES, inquiet.

Où allez-vous ?

CHAMPANET.

Je vais lui acheter un bouquet.

JULES.

Oh ! ça ne presse pas. Je vous en prêterai un... un vieux.

CHAMPANET.

Fané, alors ?

JULES.

Et puis... et puis... vous n'écrivez pas à votre famille ?

CHAMPANET.

Que je dine à la Porte-Jaune ?

JULES.

Non, non, mais madame Champanet sera inquiète.

CHAMPANET.

Tu as raison.

JULES.

Écrivez-lui qu'il vous est arrivé quelque chose.

CHAMPANET.

Quoi ?

JULES..

Je ne sais pas... nous allons chercher.

entre dans sa chambre, entraînant Champanet. — Stefano surgit dans l'escalier et s'arrête au palier.

CHAMPANET.

Il pense à tout.

SCÈNE VII

STEFANO.

Je n'ai vu que sa robe se glisser furtivement sous la porte cochère, mais mon cœur ne s'y est pas trompé. Elle est ici. Je fouillerai la maison. Elle n'est pas entrée chez l'homme d'affaires qui est au-dessous. J'ai pris un prétexte pour le faire causer. Je lui ai acheté un fonds de parfumerie. (Regardant l'écriteau de la modiste.) — « Modes! » Elle allait chez sa modiste. Je vais acheter quelques chapeaux. (Il sonne chez la modiste. Tirant une lettre de sa poche avec amour.) Elle s'appelle Céleste! Voilà le billet qu'elle m'a remis avec une fleur!... (Il embrasse la lettre.) « A la mer je ne m'appartenais pas, mais ici je suis à vous. » Céleste tout court. (Il embrasse encore la lettre.) Ange adoré!... (Au Trottin qui a ouvert.) Je voudrais voir quelques chapeaux nouveaux pour ma mère.

LE TROTTIN.

Entrez, Monsieur... Oh! le bel homme!

Ils sortent par la gauche.

SCÈNE VIII

CÉLESTE et ELMIRE.

Céleste et Elmire redescendent tremblantes, marchant sur la pointe des pieds et parlant à voix basse.

CÉLESTE.

Soyez prudente.

ELMIRE.

C'est bien à vous à me donner ce conseil !

CÉLESTE.

On ne m'entend pas souffler.

ELMIRE.

Vous montez jusqu'au cinquième et là vous ouvrez une porte.

CÉLESTE.

Il n'y avait plus d'escalier.

ELMIRE.

Moi, je vous suis machinalement, et nous voilà chez un officier qui faisait la sieste.

CÉLESTE.

Heureusement qu'il faisait la sieste ! il a cru que nous avions sonné, et puis, moi, je n'ai pas peur du tout avec les officiers.

ELMIRE.

Je l'ai bien vu, vous lui avez dit que vous veniez lui recommander votre fils, qui était cuirassier.

CÉLESTE.

Je me suis repris tout de suite. J'ai dit mon oncle.

ELMIRE.

Et d'abord, ce n'était pas un officier de cuirassiers ; c'est un fantassin !

CÉLESTE.

Heureusement, ça m'a permis de m'excuser et de dire que nous nous trompions. Sans cela nous n'aurions jamais su comment sortir.

ELMIRE.

Il nous a prises pour deux aventurières.

CÉLESTE.

Oh ! non. (Elle s'approche de la rampe et fait un pas en arrière.) Il est au haut de l'escalier qui regarde où nous allons.

ELMIRE.

Vous voyez bien.

CÉLESTE.

Passez la première.

Elles descendent l'escalier.

ELMIRE.

Dans quelle situation nous avez-vous mises ?

CÉLESTE.

Longez le mur. Une fois dans la rue, nous serons tranquilles.

ELMIRE, se retournant

Remontez vite.

CÉLESTE, remontant aussi

Pourquoi ?

ELMIRE.

M. Grimoine !

CÉLESTE.

Votre mari ! où aller ?

ELMIRE.

Où vous voudrez, vite, vite !

Elles remontent vivement toutes les deux à l'étage supérieur, en se houchant un peu. — Céleste laisse tomber un de ses gants sur la première marche.

SCÈNE IX

GRIMOINE, puis CHAMPANET et JULES.

GRIMOINE, venant du dessous et s'arrêtant sur l'escalier.

Je suis essoufflé, je ne suis pas ému, mais je suis essoufflé. Et ce n'est pas le moment. Je m'essouffle facilement : il faut surveiller ça. (Il arrive au palier et tire de sa poche une petite glace avec un peigne.) Pas ému du tout, mais un peu décoiffé. J'ai été forcé de saluer trois ou quatre per-

sonnes, et il fait du vent. Il y a des gens dont le cœur battraît, au moment de revoir, après trois semaines d'absence, la dame de leur turlutaine. Eh bien, moi, pas un muscle ne bouge, pas une fibre ne se contracte. (Il sonne chez la modiste.) Je suis de l'école de Voltaire. J'ai beau me frapper là, je n'y sens que mes bretelles... et elles me gênent même. (Au Trottin qui a ouvert la porte.) Mademoiselle Olympia.

LE TROTTIN, à part.

Oh! c'est Moumoutte. (Haut.) La porte en face, Monsieur.

GRIMOINE.

La porte en face ?

LE TROTTIN.

C'est là que mademoiselle Olympia demeure à présent.

GRIMOINE.

Ah! très bien, merci, Mademoiselle.

Le Trottin referme la porte.

GRIMOINE, en traversant.

Je comprends pourquoi elle m'a télégraphié de venir la demander à son magasin; elle demeure en face, sur le même palier! (Il s'arrête devant la porte.) Alors je vais la trouver seule. On a beau être matérialiste; dans ces moments-là, c'est l'âme qui travaille! Au moment de sonner, maintenant, j'éprouve quelque émotion. Allons, allons, Grimoine. Il n'y a pas de cordon de sonnette. (Il frappe timidement.) Est-ce bête?

CHAMPANET, paraissant au pan coupé à droite.

J'écris à ma femme que j'ai rencontré un ancien ami, le capitaine adjudant-major... On frappe.

JULES, accourant vivement.

Vous croyez ? — Mais non... non... on ne frappe pas.

GRIMOINE.

Je suis vraiment ému. Est-ce bête !

Il frappe encore.

CHAMPANET.

On frappe timidement. Ce doit être une femme.

JULES, à part.

Elle revient. Elle n'a pas compris.

CHAMPANET.

C'est la façon de frapper d'une femme.

GRIMOINE.

Elle n'entend pas. Son cœur ne lui dit rien.

Il frappe un peu plus fort.

CHAMPANET.

C'est elle !

JULES.

Il ne faut pas qu'elle nous voie ensemble ici.

CHAMPANET.

As-tu un placard ? Maintenant que je suis un homme à bonnes fortunes, je peux me fourrer dans les placards. Je le dois même, car enfin, nous te trompons. Tu pourras rompre tout de suite ou la ramener à la vertu. Je te le permets. (Il se glisse dans le placard, qu'il ne referme pas complètement.). Ouvre ! je resterai le temps qu'il faudra.

JULES, à part, allant ouvrir.

Il est capable de regarder, le traître ! (Il entrebâille la porte sans quitter des yeux Champanet.). N'entrez pas, il est dans le placard.

Il reforme la porte au nez de Grimoine.

GRIMOINE.

Comment ! (Au moment où Jules ouvrait, Champanet se renfermait consciencieusement dans le placard. Jules reste tout tremblant, appuyé à la porte comme la première fois. Grimoine demeure interloqué sur le palier.) Il est dans le placard. Qui ? qui ? J'ai le droit de savoir qui se cache dans les placards d'Olympia. Son père, peut-être ? Elle m'a souvent parlé de son vieux père, qui la tuerait s'il apprenait qu'elle a failli. Noble vieillard ! Je serai prudent. Je vais m'installer chez le concierge, je verrai ceux qui entrent et ceux qui sortent. (S'arrêtant dans l'escalier.) Je n'ai pas reconnu le timbre de sa voix. Elle s'est donc enrhumée en mon absence... Chère petite !

Il descend.

JULES.

Il y reste. Il est consciencieux. Moi, je n'ai plus de jambes.

Il s'assied sur une chaise.

SCÈNE X

STEFANO, JULES, ELMIRE, CÉLESTE.

STEFANO, sortant de chez la modiste.

Elle n'y est pas. J'ai trouvé un prétexte pour faire

parler les quatorze modistes. J'ai acheté quatorze chapeaux pour ma mère, et je n'ai rien appris. (Il regarde vers l'escalier qui monte, il voit un gant à terre et le ramasse.) Je reconnais ce gant, c'est le sien. Je l'ai vu dans son sac de voyage. Je l'ai embrassé, j'y retrouve la trace de mes moustaches. Elle allait au-dessus.

UNE VOIX, en haut.

Que demandez-vous ? La somnambule ?

STEFANO, à part.

La somnambule ! Il y a une somnambule ?

UNE VOIX, en haut.

Eh bien, il est donc sourd, celui-là ?

STEFANO.

Oui, oui, c'est la somnambule que je demande.

UNE VOIX, en haut.

Eh bien, montez ; c'est au troisième.

STEFANO.

Ah ! si j'avais su plus tôt qu'il y avait une somnambule ! Elle est chez la somnambule. Les femmes sont crédules. Les Portugais aussi !

Il monte rapidement.

JULES, toujours à la même place, regardant le placard.

Je vais le délivrer. (Il se lève.) Mais avant... Sa femme est peut-être encore dans la maison. Si je pouvais savoir ce qu'elle me veut !

Il sort en laissant sa porte ouverte et descend l'escalier. Au même moment Céléste et Elmire viennent de l'étage supérieur, très émuës.

ELMIRE.

S'il n'y avait pas eu deux sorties, nous étions surprises par le Portugais chez une somnambule.

CÉLESTE, s'arrêtant au milieu de l'escalier et s'appuyant langoureusement sur la rampe.

Ma chère, je suis émerveillée de ce qu'elle m'a dit.

ELMIRE.

Il s'agit bien de ce qu'elle vous a dit ! D'abord, il était inutile d'y aller.

CÉLESTE.

Nous ne pouvions pas monter plus haut, l'officier regardait... Il regarde.

Elle file le long de la rampe.

ELMIRE.

Ne touchez pas à la rampe, elle crie.

CÉLESTE, poussant un cri.

Ah ! quelqu'un !

ELMIRE, effrayée.

Quoi ?

Elle se précipite chez la modiste, dont la porte n'était pas fermée. Céleste, ne la voyant plus, se jette dans la chambre de Jules, dont la porte est béante. Elle laisse tomber son second gant devant la porte.

SCÈNE XI

JULES, CÉLESTE, puis CHAMPANET.

Jules, qui remonte l'escalier, entre chez lui, et voit Céleste pâmée sur une chaise.

CÉLESTE.

Il faut que je vous parle, tout de suite, tout de suite.

JULES, effaré.

Eh bien ! Eh bien ! madame. (A mi-voix, en la poursuivant.)
Je vous ai dit que votre mari était chez moi.

CÉLESTE.

Ah ! oui, je l'avais oublié.

Elle tombe sur un fauteuil à demi évanouie.

JULES, bas.

Je vous ai dit qu'il était dans le placard.

CÉLESTE, se levant.

Pourquoi dans un placard ?

JULES.

Oh ! ça... je n'en sais rien.

CÉLESTE.

Dans lequel ?

JULES.

Dans celui-ci... Là... là... Il n'aurait qu'à passer la tête.

CÉLESTE.

Fermez-le.

Elle va au placard et donne un tour de clef.

JULES, ahurl.

Hein ! Mais que dira-t-il ?

CÉLESTE, naïvement.

J'ai eu tort ?

JULES.

Pas si haut, il reconnaitra votre voix.

CÉLESTE.

Je n'ai que deux mots à vous dire.

JULES.

Venez dans l'autre pièce.

CÉLESTE.

Dans votre chambre à coucher ? Jamais.

JULES.

Alors, dans la salle à manger.

CÉLESTE, se récriant.

Dans la salle à manger, non plus ; c'est trop intime.

JULES.

Mais votre mari est là.

CÉLESTE, avec énergie.

Tant mieux !

JULES, effrayé.

Pas si haut.

CÉLESTE, bas.

Tant mieux, ça me donne du courage. Vos lettres n'étaient pas dans sa calotte.

JULES, avec joie.

Ah !

CÉLESTE.

Je les ai données à Justine.

JULES.

A Justine ?

CÉLESTE.

En croyant lui remettre des feuilles d'orties noires.

JULES, désespéré.

Ça n'a aucun rapport.

CÉLESTE.

Voilà pourquoi je vous ai écrit : « Il faut acheter Justine. »

JULES.

Non, vous m'avez écrit que je vous avais soutenu quand vous faisiez la planche.

CÉLESTE.

Ah ! mon Dieu !

JULES.

Pas si haut ! Je sens que mes cheveux blanchissent.

CÉLESTE.

Je me suis trompé d'enveloppes, vous avez reçu le mot que j'écrivais à don Stefano.

JULES.

Comment ! Don Stefano !

CÉLESTE.

Il a reçu le vôtre ou celui du notaire.

JULES.

Don Stefano vous a soutenue pendant que vous faisiez la planche ?

CÉLESTE.

Oui.

JULES.

Oui ! Mais vous ne m'auriez jamais permis cela, à moi.

CÉLESTE.

Vous?... ce n'est pas la même chose. Lui, c'était une erreur.

JULES.

Une erreur ? Quelle erreur ?

CÉLESTE.

Ça n'a pas d'importance, et d'ailleurs ça ne vous regarderait pas.

JULES.

Ça ne me regarderait pas !

CÉLESTE.

Non, monsieur, non, ça ne vous regarderait pas. Ça) regarderait mon mari, mon pauvre mari... (Avec émotion. que nous avons la cruauté... (Avec résolution.) Je vais lui ouvrir.

Elle donne un tour de clef au placard.

JULES, se précipitant.

Mais s'il vous voit ici ?

CÉLESTE.

Vous avez raison.

Elle va se jeter sur le canapé du fond.

CHAMPANET, entr'ouvrant le placard de façon à ne pas voir Cécile.

Pourquoi m'avais-tu enfermé ?

JULES, se jetant au-devant de lui.

Ne vous montrez pas encore. Nous avons une scène.

CHAMPANET.

Ah ! (Il rentre docilement.) Très bien.

CÉLESTE, tremblante.

Je l'aurais trompé tout à fait que je n'aurais pas tant de remords.

JULES, tombant anéanti sur une chaise.

Je sens que mes cheveux blanchissent.

Ils n'osent plus se regarder.

SCÈNE XII

STEFANO, JULES, CÉLESTE,
puis CHAMPANET.

STEFANO, redescendant sur le palier.

La somnambule est mystérieuse. J'ai pris un prétexte pour la faire causer. Je l'ai consultée. Elle m'a dit : « Vous êtes aimé. » Je le savais. « Vous avez un rival. » Où est-il ? Est-il dans cette maison ? Elle a pris le grand jeu... cinq cents francs... et elle m'a répondu : « Oui... ! » (Il aperçoit le gant.) L'autre gant ! Oh ! cette porte ? Elle ne se trompait pas, la Pythonisse.

CÉLESTE, à Jules.

Vous me jurez, n'est-ce pas, que ce sera toujours platonique.

Elle se lève.

JULES, se levant aussi.

Je vous le jure.

CÉLESTE.

Sur sa tête.

UNE VOIX, en bas.

Eh ! le concierge.

CÉLESTE.

Quelle est cette voix ?

UNE VOIX, en haut.

Qui demandez-vous ? La somnambule ?

LA VOIX, en bas.

Je demande le petit monsieur maigre qui m'a pris à la course et qui ne vient plus.

JULES.

C'est mon cocher.

LA VOIX, en haut.

Monsieur Carpiquel ?

STEFANO.

Carpiquel !

LA VOIX, en haut.

Au second, porte à gauche.

CÉLESTE, effrayée.

Il va venir.

JULES.

Entrez là un moment. Le temps de le payer et de le renvoyer.

Céleste entre dans la chambre.

STEFANO.

Carpiquel ! mais c'est le jeune homme qui s'est évanoui, ce matin, à côté d'elle !... soyons calme.

JULES, allant ouvrir tranquillement et s'arrêtant stupéfait.

Je vous dois deux heures... Le Portugais !

STEFANO.

Monsieur, je suis Portugais, vous le savez, c'est-à-dire

fier et chevaleresque. Vous êtes Français, c'est-à-dire généreux et frivole. Nous devons nous entendre.

JULES.

Monsieur !

CHAMPANET, entr'ouvrant doucement le placard,
de façon à n'être vu que du public.

C'est une voix d'homme. (Il écoute.) Je ne suis plus indiscret.

STEFANO.

Monsieur, j'ai trouvé ce gant à votre porte... Voulez-vous me permettre de le rendre à la personne à qui il appartient ?

JULES.

Ce gant ?

STEFANO.

C'est le gant d'une femme que j'aime.

JULES.

Cela ne m'intéresse pas, Monsieur.

STEFANO.

J'ai quelque raison de croire, au contraire, que nous aimons tous les deux la même femme.

JULES.

Permettez moi, monsieur, de m'étonner...

STEFANO.

Vous vous étonnez, parce que vous l'aimez comme on aime en France. Moi, je l'aime comme on aime en Por-

tugal, avec passion, avec délire, avec rage, et je ne l'ai vue que trois fois !

JULES.

Monsieur, je ne comprends rien à ce que vous me racontez.

STEFANO, haussant le ton.

Où es-tu donc, antique loyauté française ? Je le devine à votre embarras, elle est chez vous en ce moment.

JULES, décontenancé.

Je n'ai personne chez moi, monsieur, et je ne sais pas ce que vous me demandez.

STEFANO.

Je vous demande de me la céder.

JULES, furibond.

De... Monsieur !

CHAMPANET, s'élançant du placard.

Cède-la, Carpiquel, cède-la, puisqu'il l'aime !

JULES, aburi.

C'est le comble.

STEFANO.

Monsieur Champanet !

CHAMPANET.

Champanet lui-même.

STEFANO.

Dans ce placard ?

CHAMPANET.

Oui. Croyez que ce n'est pas mon habitude, mais je bénis le hasard. Parlons bas, puisque vous dites qu'elle est encore ici, et expliquons-nous avec douceur. La situation paraît compliquée.

STEFANO.

Elle est romanesque, et cela va bien à mon tempérament.

CHAMPANET.

Au mien aussi. Eh bien, elle n'est pas compliquée du tout.

JULES, à part.

Que va-t-il lui dire, grand Dieu !

CHAMPANET.

Jules doit épouser ma nièce Cécile. Il l'adore. (Stefano salue.) Mais il avait une chaîne. Cette chaîne, c'était elle, une jolie chaîne.

STEFANO.

Adorable !

CHAMPANET.

Il m'a tout avoué. Je lui ai pardonné, parce qu'il a les pommettes rouges et qu'il est sanguin, comme moi d'ailleurs. Vous aussi, vous êtes sanguin ?

STEFANO.

Ce n'est pas du sang, c'est du feu !

CHAMPANET.

Seulement, il fallait rompre. Carpiquel n'osait pas. Je fis la cour à cette belle personne.

STEFANO.

Vous ?

CHAMPANET.

Et je réussis en moins d'un quart d'heure.

STEFANO.

Vous mentez !

CHAMPANET.

Portugais !

JULES, à part.

Ça se corse !

STEFANO.

Je vous dis que c'est impossible.

CHAMPANET.

Attendez donc, tout va s'arranger puisque vous l'aimez aussi ; ça ne m'étonne pas. Expliquons-nous avec douceur ; je dîne ce soir avec elle.

STEFANO.

Vous ?

CHAMPANET.

Mais je n'y tiens pas.

STEFANO, menaçant.

Vous dînez ce soir?...

CHAMPANET, menaçant aussi.

Oui, Portugais, oui ! puisque vous le prenez comme ça
Je dine ce soir à sept heures, à la Porte-Jaune...

STEFANO.

Avec madame Grimoine ?

CHAMPANET.

Madame Grimoine !

JULES.

Il cherche madame Grimoine !

CHAMPANET.

Où prend-il madame Grimoine ? C'est Olympia.

JULES.

Oui, oui... Olympia Frémichet.

STEFANO.

Quelle Olympia ?

SCÈNE XIII

LES MÊMES, OLYMPIA.

Olympia entre.

CHAMPANET.

La voici !

JULES.

Elle arrive bien !

OLYMPIA.

Des étrangers !

STEFANO.

Alors ce n'est pas madame qui se cache dans cette chambre ?

CHAMPANET.

Ah ! oui, au fait, ce n'est donc pas avec mademoiselle que tu avais une scène ?

JULES.

C'est à dire... oui... non...

OLYMPIA.

Une scène avec moi ! Monsieur...

STEFANO.

Voyons, nous sommes tous discrets, avouez que c'est madame Grimoine.

OLYMPIA.

Comment, il y a une madame Grimoine?... Je veux la voir !

Elle va vers le pan coupé.

JULES.

Non, non... n'y allez pas !

Grimoine commence à poindre dans l'escalier.

CHAMPANET.

C'est elle ?

JULES.

Mon Dieu !

CHAMPANET.

Oh ! pauvre Grimoine !... je m'en étais toujours douté.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, GRIMOINE, puis MADAME GRIMOINE.

GRIMOINE, entrant.

Elle a fait semblant de ne pas me voir.

STEFANO.

Oh ! le mari !

JULES.

Bon !

OLYMPIA.

Voici le traître !

CHAMPANET.

Grimoine ! tout est perdu. (A Grimoine.) Grimoine, tu ne peux pas rester ici.

GRIMOINE.

Au contraire, j'ai des raisons pour rester ici.

OLYMPIA.

Il est furieux.

CHAMPANET, bas, à Jules.

As-tu un voile épais ?

JULES.

Pourquoi ?

CHAMPANET.

Pour madame Grimoine... Prends ce manteau.

Il prend sur le bras d'Olympia le manteau qu'elle tient et la passe à Jules

OLYMPIA.

Hein ?

CHAMPANET, à Jules.

Je veux la sauver sans la voir.

JULES.

Ah !

CHAMPANET.

Grimoine, n'avance pas.

GRIMOINE, à Olympia.

Qu'est-ce qu'ils ont donc tous ? — Je veux une explication.

Jules, qui est entré dans la chambre, ramène sur le seuil Céleste, enveloppée d'un épais voile blanc et du manteau d'Olympia.

CHAMPANET, à Céleste.

Prenez mon bras, Madame. (Jules va ouvrir sa porte et attend sur le palier. Champ Janet conduit majestueusement Céleste.) Vous passez devant des chevaliers français...

STEFANO.

Et portugais !

CHAMPANET.

Votre mari ne se doute de rien, c'est amusant.

GRIMOINE.

Quelle est donc cette dame ?

OLYMPIA.

Ça ne vous regarde pas !

ELMIRE, sortant du magasin de modes, au moment où le couple franchit la porte.

A Neuilly, oui, Mademoiselle.

CHAMPANET, s'arrêtant stupéfait.

Madame Grimoine !

CÉLESTE.

Ah !

Elle s'esquive et disparaît dans l'escalier de dessous.

ELMIRE, s'emparant du bras de Champanet.

Ah ! Monsieur Champanet !... Comment êtes-vous là ?

STEFANO, arrivant sur le palier.

Ne perdons pas sa trace... Ce n'est plus la même.

CHAMPANET.

Mais qui donc ai-je sauvé ?

OLYMPIA, faisant pirouetter Grimoine, dans le salon.

Vous êtes donc marié ?

GRIMOINE.

Ah!... à mes moments perdus.

Olympia lui donne un soufflet. Stefano s'élançe dans l'escalier de dessus,
puis redescend dans celui de dessous.

CHAMPANET, ahuri, sur le palier.

Mais qui donc ai-je sauvé ?

ACTE TROISIÈME

Chez Champanet, à Neuilly. — Un salon. — Au fond, cheminée surmontée d'une glace sans tain. — A droite, pan coupé, entrée donnant sur le jardin ; premier plan, porte conduisant aux chambres de Céreste et Cécile. — A gauche, pan coupé, porte de l'office ; — premier plan, chambre de Champanet. — A droite, une table et une petite étagère. — A gauche, un canapé, fauteuils et chaises.

SCÈNE PREMIÈRE

CÉCILE, JUSTINE, puis CHAMPANET.

JUSTINE, entrant par le pan coupé à gauche.

Mademoiselle est servie.

CÉCILE.

Vous pensez bien, Justine, que je ne dînerai pas avant que mon oncle et ma tante soient rentrés.

JUSTINE.

Mais, Mademoiselle, il est plus de sept heures.

CÉCILE.

Oui, ils sont en retard.

JUSTINE.

Monsieur et Madame ont passé une partie de la nuit en chemin de fer : ils ont à peine déjeuné, et ils ne reviennent pas pour dîner.

CÉCILE.

Que voulez-vous que j'y fasse ?

JUSTINE.

C'est que j'ai un canard aux navets qui rissole.

CÉCILE.

Voici mon oncle !

JUSTINE.

Avec Madame ?

CÉCILE.

Non, tout seul... il marche très vite.

CHAMPANET, entrant préoccupé, pan coupé à droite.

Madame Champanet est-elle ici ?

CÉCILE.

Non, mon oncle.

CHAMPANET.

Ah !

JUSTINE.

Madame est sortie presque en même temps que Monsieur.

CHAMPANET.

Ah !

JUSTINE.

Et elle n'est pas encore rentrée.

CHAMPANET, se répondant à lui-même.

C'est un hasard, sans doute, une simple coïncidence.

JUSTINE.

Et j'ai un canard aux navets qui rissole.

CHAMPANET.

Il me semblait que ce matin je vous avais flanquée à la porte.

JUSTINE.

Oui, Monsieur ; mais Madame a reconnu que c'était une injustice et elle m'a augmentée.

CHAMPANET, à lui-même.

C'est un hasard, sans doute, une simple coïncidence !

CÉCILE.

Qu'as-tu donc, mon oncle ? Tu as l'air préoccupé.

CHAMPANET.

Est-ce qu'il ne m'arrive pas, quelquefois, d'être préoccupé ?

CÉCILE.

Oh ! si, quand tu prépares ton cours de pisciculture.

CHAMPANET.

Eh bien, je le prépare.

JUSTINE.

Monsieur a marché vite. Monsieur ne veut rien prendre ?

CHAMPANET.

Je prendrai volontiers une tasse de tisane.

JUSTINE.

Quelle tisane, Monsieur ?

CHAMPANET.

Celle que je prends toujours, celle qui m'est ordonnée, les orties noires.

JUSTINE.

Bien, Monsieur.

Elle sort par le pan coupé à gauche.

CHAMPANET, s'asseyant à gauche de la table.

Pourquoi m'a-t-elle échappé comme une anguille ? Pourquoi m'avait-il enfermé dans le placard ? Pourquoi n'était-ce pas Olympia ? Pourquoi ce Portugais disait-il que c'était madame Grimoine ? Pourquoi madame Grimoine était-elle chez la modiste ? Et pourquoi madame Champ Janet n'est-elle pas ici ? J'ai besoin de coordonner tous ces événements pour arriver, de déduction en déduction, à les comprendre... suivant ma méthode ordinaire.

CÉCILE.

Je t'assure, mon oncle, que tu as un air tout chose.

CHAMPANET.

Tout chose ? Cécile, tu as parfois des mots désagréables

CÉCILE.

Oh! mon petit oncle... Tu ne m'a pas encore embrassée!

CHAMPANET.

C'est juste. (Il l'embrasse.) Tu ne t'es pas ennuyée en notre absence?

CÉCILE.

Oh! non... j'ai pensé tout le temps à ce que tu m'as dit ce matin.

CHAMPANET.

Ce que je t'ai dit?

CÉCILE.

Tu sais bien?

CHAMPANET.

Non.

CÉCILE.

M. Carpiquel...

CHAMPANET.

Carpiquel?

CÉCILE.

Je le trouvais déjà très bien, sans m'en rendre compte mais depuis que tu m'as fait son éloge...

CHAMPANET.

Son éloge? Ah! oui, ce matin...

CÉCILE.

Je me suis remémoré toutes ses qualités.

CHAMPANET.

Et tu trouves qu'il en a ?

CÉCILE.

Énormément. Et depuis que tu m'a appris qu'il m'aimait...

CHAMPANET.

Je t'ai appris ça ?... Ah ! oui, ce matin.

CÉCILE.

J'ai senti que je l'aimais aussi.

CHAMPANET.

En es-tu sûre ?

CÉCILE.

C'est toi qui l'as deviné.

CHAMPANET.

Oui, oui, c'est moi... mais, depuis, il m'est venu des scrupules.

CÉCILE.

Pourquoi ?

CHAMPANET.

Je veux prendre encore quelques informations.

CÉCILE.

Sur M. Carpiquel ?

CHAMPANET.

Oui.

CÉCILE.

Alors, mon petit oncle, prends-les bien vite... J'ai déjà arrangé ma toilette de mariée dans ma tête.

CHAMPANET.

Si, cependant, tu ne pouvais pas l'épouser ?

CÉCILE, vivement.

Oh ! ne dis pas cela, maintenant que je l'aime !

CHAMPANET.

Voilà encore une complication ! (Il se lève.) Ta tante ne t'a pas dit en sortant ce qu'elle allait faire ?

CÉCILE.

Elle voulait d'abord donner trois lettres à un commissionnaire, — c'était très pressé, — et elle en a oublié une... Je viens de m'en apercevoir tout à l'heure.

CHAMPANET.

Elle en a oublié une ! (La prenant sur la table.) Celle-ci ?

CÉCILE.

Oui, une lettre pour son notaire.

CHAMPANET.

Je vais voir si c'est urgent. J'enverrais une dépêche... (Il ouvre la lettre et lit.) « Il faut acheter Justine. — Attendez-moi. » Pourquoi veut-elle que le notaire achète Justine ? Il faut acheter Justine... Attendez-moi !... Mystère ! encore mystère !

JUSTINE, revenant avec une tasse (pan coupé, à gauche).
Voici la tisane de Monsieur.

CHAMPANET.

Merci, je ne veux rien.

JUSTINE.

Mais, Monsieur...

CHAMPANET.

Je rentre chez moi, et n'y suis pour personne.

JUSTINE.

Pas même pour Madame, quand elle reviendra ?

CHAMPANET.

Pour personne. (A part.) Cette fille me regarde d'une façon particulière... Il faut acheter Justine ? Non, non, je ne boirai pas cette tisane... (Justine porte la tasse sur la cheminée.) J'ai besoin de coordonner les événements pour les comprendre, suivant la méthode ordinaire. (En sortant, premier plan à gauche.) Pourquoi veut-elle que le notaire achète Justine ?

SCÈNE II

CÉCILE, JUSTINE, puis CÉLESTE.

CÉCILE, étonnée.

Je ne reconnais plus mon oncle ; jamais je ne l'ai vu troublé à ce point.

JUSTINE.

Monsieur a dû se quereller avec Madame... Il ne faut pas que ça étonne Mademoiselle. J'ai toujours remarqué que, lorsque les maîtres reviennent d'un voyage de plaisir, ça ne va jamais bien. Ah ! voici Madame !

CÉLESTE, entrant comme une bombe, agitée et la figure bouleversée. — (Pan coupé à droite).

M. Champânet est-il rentré ?

CÉCILE.

Oui, ma tante.

CÉLESTE.

Ah !

JUSTINE.

Mais Monsieur est dans sa chambre et il ne veut voir personne.

CÉLESTE.

Ah ! tant mieux ! j'aurai le temps de réfléchir.

Elle va s'asseoir sur le canapé.

CÉCILE.

Qu'avez-vous, ma tante ?

CÉLESTE.

J'ai... j'ai tant de choses que je ne peux pas m'y reconnaître. D'abord, en sortant un peu vite d'une maison où je ne voulais pas rester, je suis montée dans un fiacre qui était là. Le cocher a crié : « Enfin ! » et il m'a conduite à la gare d'Orléans.

CÉCILE.

Vous alliez à la gare d'Orléans ?

CÉLESTE.

Non, je n'y allais pas, je me suis fâchée. Il a été malhonnête, j'ai voulu payer, je n'avais pas d'argent, j'avais tout donné à la somnambule.

CÉCILE.

La somnambule ?

JUSTINE.

Madame a consulté une somnambule ?

CÉLESTE.

Malgré moi, j'y suis entrée parce que j'avais peur de l'officier du cinquième.

CÉCILE.

L'officier du cinquième ?

JUSTINE.

Cinquième dragons ?

CÉLESTE.

Non, cinquième étage.

JUSTINE.

C'est que j'ai un cousin au cinquième dragons.

CÉLESTE.

Le cocher me réclamait cinq heures trois quarts... On

s'attroupait... je ne savais que devenir, lorsqu'un monsieur très poli s'approche et paie pour moi.

CÉCILE.

Vous l'avez laissé faire ?

CÉLESTE.

Je ne l'avais pas reconnu. Il se retourne et m'offre son bras... C'était don Stéfano !

CÉCILE.

Don Stéfano !

CÉLESTE.

Ruy Gomar.

JUSTINE.

Le Portugais qui a trouvé le sac de Madame ?

CÉLESTE.

Lui-même. Je m'esquive. Je monte dans une autre voiture... et me voici... Il a payé cinq heures trois quarts... onze francs cinquante, deux francs de pourboire... treize francs cinquante. Avez-vous treize francs cinquante ?

Elle se lève.

CÉCILE.

Oui, ma tante.

JUSTINE.

Oui, Madame.

CÉLESTE.

Donnez ! (Elle prend des deux mains et met le tout dans une enveloppe prise sur la table. A Justine.) Vous ferez porter cela

par un commissionnaire... tout de suite, c'est très pressé.

JUSTINE.

Oui, Madame.

CÉLESTE.

Je suis à bout de forces !

Elle tombe assise.

JUSTINE.

Si Madame voulait prendre quelque chose ?

CÉLESTE.

Boire seulement, je voudrais boire... j'ai la gorge sèche.

JUSTINE, prenant la tasse sur la cheminée.

Voici une tasse de tisane, que j'avais préparée pour Monsieur... elle est encore chaude.

CÉLESTE.

Quelle tisane ?

JUSTINE.

Des feuilles d'orties noires.

CÉLESTE, étonnée.

Vous en avez ?

JUSTINE.

Madame m'en a donné un paquet qui était dans son sac.

CÉLESTE.

Un paquet d'orties noires ?

JUSTINE.

Oui, Madame.

CÉLESTE.

Vous en êtes sûre?... Je ne vous ai donné que ce paquet-là?

JUSTINE.

Est-ce que Madame en a perdu un autre?

CÉLESTE, se levant.

Oui... ce n'est rien... c'est... un petit objet que j'avais mis dans mon sac et qui n'y est plus.

JUSTINE, vivement.

Ce n'est pas moi qui l'ai pris.

CÉLESTE.

J'en suis certaine.

JUSTINE.

Je suis une honnête fille, moi, Madame.

CÉLESTE.

Je le sais, Justine.

JUSTINE.

C'est que, lorsqu'il se perd quelque chose dans une maison, on accuse tout de suite les domestiques.

CÉLESTE.

Je ne vous accuse pas.

JUSTINE.

Est-ce que le sac de Madame était fermé?

CÉLESTE.

J'avais perdu la clef.

JUSTINE.

Alors, il faudrait demander à ce Portugais...

CÉLESTE.

Don Stéfano?

JUSTINE.

C'est lui qui a trouvé le sac de Madame, c'est lui qui l'a rapporté.

CÉLESTE, à part.

Ah! quel trait de lumière?... Il a mes lettres.

JUSTINE.

Et avant de lui rendre l'argent de la voiture...

CÉLESTE.

Oh! si, si, rendez, rendez tout de suite.

JUSTINE.

Madame ne prend pas la tisane?

CÉLESTE.

Je vais chez moi et je n'y suis pour personne.

CÉCILE.

Elle aussi!

CÉLESTE, allant vivement vers la porte à droite, premier plan.

Quel trait de lumière!

Elle sort.

SCÈNE III

CÉCILE, JUSTINE, puis JULES.

CÉCILE.

Elle est encore plus extraordinaire que mon oncle.

JUSTINE.

Qu'est-ce que Madame peut avoir perdu?

CÉCILE.

C'est singulier!... Habituellement, elle ne se préoccupe pas de ce qu'elle perd.

JUSTINE.

Je vois bien que Mademoiselle va être obligée de dîner toute seule.

CÉCILE.

Oh! non, par exemple!

JUSTINE.

C'est que j'ai un canard aux navets qui rissole!

CÉCILE.

Laissez-le rissoler.

JUSTINE.

Je vais d'abord chercher un commissionnaire... (Elle regarde par la glace sans tain.) **Tiens! M. Carpiquel!**

CÉCILE, étonnée.

Ah!

JUSTINE.

Est-ce qu'on l'attendait?

CÉCILE.

Je ne sais pas, je ne crois pas!

Elle se retire vivement dans le coin à droite et se met à regarder un album de photographies qui se trouve sur une étagère.

JUSTINE.

Elle a rougi et elle se cache! Il y a donc encore quelque chose-là.

JULES, entrant très troublé par le pan coupé à droite, à Justine, sans voir Cécile, d'une voix tremblante.

M. Champanet est-il rentré?

JUSTINE.

Oui, Monsieur.

JULES, désappointé.

Ah!

JUSTINE.

Mais il ne veut recevoir personne.

JULES, avec joie.

Je respire. (D'une voix étranglée.) Madame Champanet est-elle rentrée?

JUSTINE.

Oui, Monsieur.

JULES, désappointé.

Ah!

JUSTINE.

Mais elle ne veut recevoir personne.

JULES, avec joie.

Je respire.

JUSTINE, étonnée.

Alors pourquoi Monsieur est-il venu?

JULES.

Par devoir, Justine, par devoir... et puis j'étais invité à dîner.

JUSTINE,

Oh!

JULES.

Mais puisqu'on ne reçoit pas... (Il se retourne pour repartir.) Vous direz... (Il s'arrête interloqué en apercevant Cécile, qui paraît très occupée à regarder son album.) Mademoiselle Cécile...

JUSTINE, à part.

En voilà encore un qui ne dinera pas. Je peux inviter mon cousin du cinquième dragons pour manger le canard aux navets.

Elle sort par le pan coupé à gauche.

SCÈNE IV

JULES, CÉCILE.

CÉCILE, s'avançant modestement.

Je ne vous disais rien, parce que ce n'était pas moi que vous demandiez.

JULES.

Mademoiselle... je... je dois... je dois vous paraître embarrassé...

CÉCILE.

Oui, Monsieur.

JULES.

Et... un peu sot ?

CÉCILE.

Oui, Monsieur.

JULES.

Je ne peux pas vous en donner la raison.

CÉCILE.

C'est inutile, Monsieur, je la connais.

JULES, étonné.

Vous la connaissez ?

CÉCILE.

Mon oncle vous a blessé en vous disant que, avant de

vous accorder ma main, il voulait prendre de nouvelles informations... sur vous.

JULES.

Ah!... oui, oui, c'est cela; de nouvelles informations.

CÉCILE.

Les parents ont toujours des scrupules au dernier moment.

JULES.

Ils ont raison, Mademoiselle, ils ont raison.

CÉCILE.

Je suppose bien, moi, qu'on n'a rien à vous reprocher.

JULES.

Oh! mon Dieu!... je... je l'espère...

CÉCILE.

Et je n'éprouve pas d'embarras à vous dire que j'en serais très heureuse...

JULES.

Oh! Mademoiselle!

CÉCILE.

Mais il n'est pas convenable que je cause plus longtemps avec un jeune homme qui n'est pas encore mon fiancé.

Elle lui fait une grave révérence et sort à droite, premier plan.

SCÈNE V

JULES, puis GRIMOINE

JULES.

Elle est ravissante !... Quand je songe que j'aurais pu avoir là une femme ravis... mais c'est impossible, puisque c'est sa tante que j'aime !

Il se dirige vers la porte, pan coupé à droite, et se trouve en face de Grimoine, qui entre sombre et terrible.

GRIMOINE.

Enfin ! Monsieur, je vous trouve !

JULES, gracieux.

Monsieur Grimoine !

GRIMOINE.

Parlons bas et parlons vite.

JULES.

Qu'arrive-t-il encore ?

GRIMOINE.

Je suis voltairien, c'est à dire que je méprise les faiblesses du cœur, mais le scepticisme n'exclut pas l'amour-propre.

JULES.

Au contraire.

GRIMOINE.

Vous l'admettez ! Alors, Monsieur, vous me rendrez raison.

JULES.

Comment ?

GRIMOINE.

Chut ! Je suis marié, c'est à dire tenu à des ménagements. Je vous enverrai mes témoins.

JULES.

Pourquoi ?

GRIMOINE.

J'ai tout deviné.

JULES, déconcerté.

Ah !

GRIMOINE.

Je suis allé à son ancien domicile, — que j'avais meublé — entièrement, — vous n'avez eu qu'un rôle... mesquin ! Le concierge m'a appris qu'elle avait été congédiée pour tapage nocturne.

JULES.

Qui ?

GRIMOINE.

Et qu'elle demeurait présentement chez son amant... voilà pourquoi elle m'avait télégraphié : « Viens me demander chez ma patronne. »

JULES.

Quelle patronne ?

GRIMOINE.

J'y suis allé naïvement... on m'a répondu : « Elle demeure en face. » Je frappe à la porte en face... c'était chez vous !

JULES.

Ah !

GRIMOINE.

En me voyant, vous êtes médusé, et vous m'empêchez d'entrer en criant : « Il est dans le placard ! »

JULES.

C'était vous ?

GRIMOINE.

Vous aviez encore là, Monsieur, un rôle mesquin.

JULES.

Je vous assure, Monsieur, que je ne comprends rien à ce que vous me racontez.

GRIMOINE.

Je vous prie, Monsieur, de ne pas joindre l'ironie à l'outrage... Je vous parle de mademoiselle Olympia.

JULES.

Olympia Frémichet !... Ah ! par exemple, elle est forte !

GRIMOINE, furieux.

Quoi ? elle est forte ! qui ? elle est forte !

JULES.

J'ai vu cette demoiselle aujourd'hui pour la première fois.

SCÈNE VI

LES MÊMES, CHAMPANET.

CHAMPANET, entrant par la gauche, premier plan.

J'ai reconnu ta voix, Grimoine... Monsieur Carpiquel...

JULES.

Oui, Monsieur, oui, mon cher maître.

CHAMPANET, à Grimoine.

Qu'as-tu ?

GRIMOINE.

Rien, mon ami, rien.

CHAMPANET.

J'allais te faire appeler parce qu'il est des heures dans la vie où l'on a besoin d'un ami véritable.

GRIMOINE, avec insouciance.

Certainement, certainement.

CHAMPANET.

Je travaille à coordonner les événements pour les com-

prendre, suivant ma méthode ordinaire ; je n'y arrive pas. Monsieur Carpiquel pourrait m'aider.

JULES.

Moi, Monsieur !

CHAMPANET.

J'ai trouvé chez lui une très jolie personne, — une tête, — installée comme chez elle.

GRIMOINE, redevenant inquiet.

Ah ! tu sais son nom ?

CHAMPANET.

Olympia Frémichet.

JULES, à part.

Ça va s'embrouiller.

Il va s'accouder à la cheminée.

CHAMPANET.

Elle m'a avoué qu'elle était sa maltresse et qu'elle l'appelait Moumoutte !

GRIMOINE.

Lui aussi ! — Et vous me juriez tout à l'heure que vous la voyiez aujourd'hui pour la première fois !

JULES.

C'est-à-dire...

Il redescend pour s'expliquer et est tirailé par chacun.

CHAMPANET.

Il t'a juré ça ?... Alors, Monsieur, vous m'avez menti !

JULES.

Non, Monsieur.

GRIMOINE.

Alors, c'est à moi que vous mentiez ?

JULES.

Non, Monsieur.

CHAMPANET.

Vous aviez donc intérêt à me mentir ?

JULES.

Je ne vous ai rien dit.

CHAMPANET.

Vous me laissez me compromettre avec cette jolie personne.

JULES.

Je n'y étais pas !

CHAMPANET, à Grimoine.

Car tu ne sais pas ce que j'ai fait pour cet ingrat qui devait, plus tard, m'enfermer dans un placard.

GRIMOINE.

Dans un placard !

JULES.

Ce n'est pas moi !

CHAMPANET, *continuant.*

Je l'ai débarrassé d'Olympia.

GRIMOINE.

Comment?

CHAMPANET.

Je la lui ai enlevée!

GRIMOINE.

Toi?

JULES, *à part.*

C'est un répit.

CHAMPANET.

Oui, mon ami, oui, moi, Aristide Champanet, philosophe et professeur de pisciculture, ce qui indique un tempérament froid, j'ai fait la cour à cette demoiselle.

GRIMOINE.

Et tu as réussi?

CHAMPANET.

Au delà de mes vœux!

GRIMOINE.

Ah!

CHAMPANET.

Elle m'a tout de suite trouvé aimable.

GRIMOINE.

Ah!... qu'elle m'ait trompé pour Monsieur, qui est jeune et beau, je l'admettrais à la rigueur, mais pour toi, Champanet... Oh! pour toi! Je ne la reverrai plus.

CHAMPANET.

Tu-la connais donc?

GRIMOINE.

C'est la jeune modiste sage dont je t'ai parlé ce matin.

CHAMPANET.

Ce n'était donc pas à Carpiquel que je l'enlevais?

GRIMOINE.

C'était à moi, principalement.

JULES, se levant

Ça va recommencer.

CHAMPANET.

Alors, puisque Olympia était la maîtresse de Grimoine, en même temps...

GRIMOINE.

Avant, Champanet, avant.

CHAMPANET, à Jules.

Ça ne pouvait pas être une chaîne pour vous, vous n'aviez qu'à la lui rendre.

GRIMOINE.

C'était son devoir.

JULES.

Je n'y ai pas pensé.

CHAMPANET.

De déductions en déductions, la vérité se fait jour. Vous preniez une fausse chaîne pour cacher la vraie; celle qui est entrée chez vous pendant que j'étais dans le placard...

JULES.

Non, mon cher maître, non!

CHAMPANET.

Celle que j'ai fait sortir voilée, pour la soustraire aux regards de Don Stéfano, qui prétendait la connaître, — car il prétendait la connaître! Et pourquoi était-il là, don Stéfano? Pourquoi vous a-t-il dit : « Nous aimons la même femme? »

JULES.

Je ne sais pas; je vous jure que je ne sais pas!

CHAMPANET.

La même femme! et elle m'a échappé comme une anguille! Et vous ne voulez pas me dire son nom! (Avec éclat.) Je n'ose plus, Monsieur, je n'ose plus coordonner suivant la méthode ordinaire!

GRIMOINE.

- Calme-toi, Champanet!

JULES, à part, avec désespoir.

Il brûle, mon Dieu, il brûle!

GRIMOINE.

Tu vois, moi qui suis trompé aussi...

CHAMPANET.

Quoi, aussi?... Qu'entends-tu par aussi ?

JULES, épouvanté et regardant à droite.

Madame Champanet !

CHAMPANET, la voyant aussi.

Ma femme !

GRIMOINE, le saisissant vivement.

Champanet, tu n'as pas de preuves...

CHAMPANET.

Aucune ! aucune !

SCÈNE VII

LES MÊMES, CÉLESTE.

CÉLESTE, entrant vivement (droite, premier plan), suivie de Justine, qui tient une lettre à la main.

Pas de numéro 17 à la rue de Lisbonne ! Il est absurde, votre commissionnaire.

JUSTINE, bas, vivement.

Madame, c'est Monsieur.

CÉLESTE.

Ah ! vous êtes là, mon ami ?

CHAMPANET.

Vous envoyez une lettre rue de Lisbonne ?

CÉLESTE.

Oui, oui, mon ami !

CHAMPANET.

Par un commissionnaire ?

CÉLESTE.

Mon Dieu !... ce... ce n'est pas une lettre... c'est un peu d'argent... que je dois...

CHAMPANET.

Vous avez des dettes rue de Lisbonne ?

CÉLESTE.

Ah ! non, je me souviens maintenant, ce n'est pas rue de Lisbonne, c'est rue de Naples. (Étourdiment.) J'ai mis Lisbonne, parce que c'est un Portugais.

CHAMPANET.

Un Portugais ?

GRIMOINE.

Ah ! oui, don Stéfano, mon client, rue de Naples, 17.

CHAMPANET.

Vous devez de l'argent à don Stéfano ?

CÉLESTE.

Je ne lui en ai pas emprunté, c'est lui, au contraire, qui a... payé ma voiture.

CHAMPANET.

Payé votre voiture ?

CÉLESTE.

Je n'avais pas d'argent, et alors...

CHAMPANET.

Vous pouviez vous faire conduire jusqu'ici.

CÉLESTE.

L'idée ne m'en est pas venue. Il a payé malgré moi.

CHAMPANET.

C'est très inconvenant et cet étranger mérite une leçon.

CÉLESTE.

Oh ! non, non, je vous en prie !

CHAMPANET.

Et d'abord, c'est moi qui dois payer votre dette.

CÉLESTE, inquiète.

Vous ?

CHAMPANET, à Justine.

Renvoyez le commissionnaire ! (Il prend l'enveloppe des mains de Justine, qui sort à droite, premier plan). Ce Portugais avait

déjà ce matin des yeux blancs qui m'ont déplu, et puis j'ai été ridicule devant lui.

CÉLESTE.

Vous ne vous battrez pas.

CHAMPANET.

Pourquoi me battre ? J'aurais donc des motifs de me battre ?

CÉLESTE.

Oh ! non, non, certes !

CHAMPANET.

Je lui dirai, de votre part, que vous êtes très blessée et que vous lui faites signifier par votre mari de ne jamais vous revoir.

CÉLESTE.

Mais il faudrait... il faudrait lui dire ça poliment.

CHAMPANET.

Pourquoi poliment ?

CÉLESTE.

Parce que c'est un homme du monde !

CHAMPANET.

Un homme du monde qui fait une scène chez Carpiquel pour voir la femme qui se cachait dans sa chambre ! (Avec intention.) Qui se cachait ! qu'il avait vue entrer ! qu'il connaissait !

CÉLESTE, effrayé.

Je ne sais pas, moi... je ne sais pas... vous me regardez, là...

CHAMPANET.

Oui, je vous regarde !

GRIMOINE, bas, vivement.

Champanet, tu n'as pas de preuves !

CHAMPANET, bas

J'en aurai dans une heure... Les événements se coordonnent, les déductions se pressent. Je suis atterré ! (Haut.) Je vais payer votre dette à don Stéfano. Grimoine m'accompagnera.

GRIMOINE.

Oui, oui.

CHAMPANET.

Je vous laisse, chère amie, je vous laisse avec ce bon Carpique!, cet excellent Carpique! (Bas, à Grimoine.) Je reviendrai comme une bombe, pour les surprendre.

GRIMOINE, effrayé.

Champanet !

CHAMPANET.

Un mari dans ma situation doit être terrible; s'il se contente d'être bête, il est perdu... Je serai terrible.

Il sort avec Grimoine, pan coupé à droite.

SCÈNE VIII

JULES, CÉLESTE, puis ELMIRE.

CÉLESTE.

J'aurais mieux fait de tout avouer à mon mari.

Elle tombe assise, à gauche de la table.

JULES.

Au contraire, Madame, il est sur une fausse piste.

CÉLESTE.

Je n'ai plus qu'un parti à prendre : me retirer chez ma mère.

JULES.

Vous, Madame ?

CÉLESTE.

Et terminer mon existence en faisant de bonnes œuvres.

JULES.

A vingt-deux ans !

CÉLESTE.

A vingt-deux ans. J'aurai le temps de mériter le ciel ; ce sera toujours ça de gagné.

JULES.

Y pensez-vous, Madame ?

ELMIRE, entrant vivement, pan coupé à droite.

Enfin ! je vous trouve. Ah ! ma chère amie ! je suis déjà venue, vous n'étiez pas rentrée.

JULES.

Madame Champanet veut se retirer chez sa mère.

ELMIRE.

M. Champanet sait tout ?

JULES.

Non, Madame, non, au contraire, il est sur une fausse piste.

ELMIRE.

Eh bien, alors ? Nous allons nous entendre tous les trois pour arranger une petite histoire vraisemblable.

CÉLESTE.

A présent c'est inutile !

Elle se lève.

ELMIRE.

Pourquoi ?

JULES.

Je soutiendrai jusqu'à la mort que ce n'était pas vous.

CÉLESTE.

A quoi bon ?... Quand mon mari aura vos lettres où

vous m'appellez : « Céleste... mon petit oiseau bleu !... »
C'était de bien mauvais goût, ça, Monsieur.

JULES.

Mais il ne les a pas.

CÉLESTE.

Des lettres où vous me tutoyez !

JULES.

En vers ! jamais en prose !

CÉLESTE.

Où vous me dites que je ne peux pas aimer mon mari,
un homme vulgaire et qui ne sait pas me comprendre.

JULES.

Mais puisqu'il ne les a pas !

CÉLESTE.

Mon mari est un homme excellent, Monsieur, noble et
généreux, et je l'aime comme il le mérite, depuis deux
heures !

ELMIRE.

Ne vous montez pas la tête inutilement. Vous avez
écrit à M. Carpiquel d'acheter Justine pour reprendre
ses lettres...

CÉLESTE.

Elle ne les a pas.

JULES.

Où sont-elles donc ?

CÉLESTE.

Elles sont dans les mains de don Stéfano.

JULES.

De don Stéfano !

ELMIRE.

Oh ! mon Dieu !

CÉLESTE.

Il les a prises dans mon sac de voyage.

ELMIRE.

Ce serait abominable !

JULES.

Ce serait indigne !

CÉLESTE.

Vous n'avez pas remarqué son air triomphant... et son aplomb, quand il est venu ce matin ? Il avait notre secret, voilà pourquoi il m'a poursuivie chez M. Carpiquel... Et vous, Monsieur, vous, au lieu de le prendre par la douceur, vous l'avez mal reçu.

JULES.

Pouvais-je deviner ?

CÉLESTE.

Et en ce moment mon mari est chez lui. Il va l'exaspérer, en lui disant que je ne veux plus le revoir.

ELMIRE.

Vous le croyez capable de remettre vos lettres à M. Champanet ?

CÉLESTE.

S'il ne les lui remet pas aujourd'hui, il continuera à me poursuivre ; il me menacera pour obtenir... (Vivement.) Il n'obtiendra rien ! et de dépit... il enverra...

JULES.

Je l'aurai tué avant !

CÉLESTE.

En serai-je moins compromise ? Non !... Et si c'est lui qui vous tue ?... Non, non, je ne peux plus vivre ainsi... Je rentre chez ma mère.

ELMIRE.

Mais ce serait vous déclarer coupable !

JULES.

Et vous savez bien que vous n'avez rien à vous reprocher.

CÉLESTE.

J'ai tout à me reprocher, tout ! et je ne veux pas que M. Champanet me retrouve ici !

JULES, suppliant.

Madame !...

ELMIRE, la retenant.

Voyons, ma chère amie...

JUSTINE, entrant, pan coupé à droite.

Madame, il y a là dou Stéfano.

CÉLESTE.

Lui ! (Se transformant subitement et avec joie.) M. Champanel ne le trouvera pas... Je vais le forcer à me rendre mes lettres en lui prouvant que je suis une femme honnête. Faites entrer.

ELMIRE.

Notre présence vous gênera peut-être ?

CÉLESTE.

Oh ! oui... celle de M. Carpiquel surtout... Justine, attendez un moment. (Justine s'arrête à la porte. — A Elmire.) Entrez dans la bibliothèque avec Monsieur.

ELMIRE.

Vous avez bien tout votre sang-froid, au moins ?

CÉLESTE.

Voyez ! Je suis très courageuse, quand j'ai le danger sous la main... et puis, d'ailleurs, ce monsieur, je ne le connais pas. De quel droit me poursuit-il ?

ELMIRE.

À la bonne heure ! J'aime à vous voir dans ces dispositions-là.

JULES.

Eh bien ! moi, je ne suis pas tranquille.

CÉLESTE, à Justine.

Faites entrer ! (Justice sort à droite, pan coupé; Elmire et Jules, pan coupé à gauche. — Elle reste seule.) Maintenant, soyons sévère et imposante !

Elle s'assied sur le canapé.

SCÈNE IX

STÉFANO, CÉLESTE

Céleste a pris une pose majestueuse. Justine a ouvert la porte — pan coupé à droite. — Stéfano lui fait signe de se retirer, et il reste un moment comme en extase. Céleste paraît très embarrassée, quoique toujours majestueuse.

STÉFANO, faisant un pas.

Céleste !

CÉLESTE, bondissant.

Hein !

STÉFANO, s'avancant d'un air passionné.

Laissez-moi le redire, ce nom angélique, puisque vous me l'avez livré dans une heure d'épanchement.

CÉLESTE.

Moi ?

STÉFANO.

Ne craignez rien !... Je suis Portugais, c'est-à-dire chevaleresque... et discret comme un Apollon de marbre.

CÉLESTE, à part.

Une allusion aux lettres de Carpiquel.

STÉFANO.

Mais vous ne pouvez me défendre de vous rappeler
votre promesse...

CÉLESTE.

Je vous ai promis quelque chose ?

STÉFANO.

Vous m'avez écrit : « Je suis à vous ! »

CÉLESTE.

Moi ?

STÉFANO.

Céleste !

CÉLESTE.

Monsieur !

STÉFANO.

Ce nom est doux comme l'aile d'une colombe !

CÉLESTE.

Je vous prie, Monsieur, de prendre un autre ton !

Elle se lève.

STÉFANO, après avoir regardé toutes les portes,
se rapprochant de Céleste.

Est-ce qu'on nous écoute ?

CÉLESTE.

Vous avez pu vous méprendre, parce que je ne vous ai pas dit tout de suite qui j'étais et ce que j'étais !

STÉFANO.

Je vous pardonne ; vous veniez de m'apparaître ravissante dans les bains mixtes.

CÉLESTE.

Il est inutile de rappeler ça !

STÉFANO.

Et quand vous êtes sortie de l'océan, comme Vénus elle-même...

CÉLESTE.

Assez, Monsieur. (A part.) Ah ! s'il n'avait pas les lettres de Carpiquel !

• STÉFANO.

Dans ce costume indiscret qui donne aux femmes un embarras charmant.

CÉLESTE.

Oui, Monsieur, j'étais embarrassée... cruellement embarrassée, parce que, dans l'eau, je vous avais pris pour mon mari...

STÉFANO, vivement.

Ne me dites pas cela, c'est la pire des injures !

CÉLESTE.

Je vous ai montré M. Grimoine qui passait...

STÉFANO.

Et je vous ai prise pour madame Grimoine. Erreur dont mon cœur n'est pas complice. Grimoine ou Champagnet, c'est toujours vous... Céleste ! Céleste !

CÉLESTE, à part.

Ah ! s'il n'avait pas mes lettres ! (Haut.) Je vous prie, Monsieur, de me faire la grâce de causer froidement.

Elle s'assied près de la table.

STÉFANO.

Alors, il faudra dompter ma nature. — Je la dompterai. (Il va prendre une chaise au coin du canapé et l'apporte avec un calme affecté tout près de Céleste. Sur un mouvement de celle-ci, il recule sa chaise, puis s'assied.) Je la dompterai. Je vous écoute, Madame.

CÉLESTE.

Le hasard vous a fait trouver mon sac de voyage.

STÉFANO.

Je vous l'ai rapporté, Madame.

CÉLESTE.

Mais vous l'aviez ouvert.

STÉFANO.

Il s'est ouvert tout seul... plusieurs fois... Il ne ferme pas bien.

CÉLESTE.

Vous y avez pris quelque chose.

STÉFANO.

Oui, j'y ai pris vos gants, pour les baiser, la trace de mes moustaches y est encore, mais je les avais remis à la même place et je les ai retrouvés tantôt, à la porte de M. Carpiquel.

CÉLESTE, interloquée.

De M. Carpiquel !

STÉFANO.

Je sais tout, Madame !

CÉLESTE, à part.

Nous y voilà !

STÉFANO.

J'ai revu mademoiselle Olympia, j'ai causé avec elle et j'ai tout compris. Les hommes du Midi comprennent vite.

CÉLESTE, à part.

Quelle humiliation !

STÉFANO.

Vous avez voulu surprendre votre mari.

CÉLESTE.

Hein !

STÉFANO.

Qui se disait garçon. Il a dit à Olympia qu'il était garçon. Madame, cet homme est indigne de vous.

CÉLESTE.

Mais, Monsieur...

STÉFANO.

Il vous préfère une Olympia Frémichet !

CÉLESTE, se levant.

Lui !

STÉFANO.

Qui était la maîtresse de son ami, M. Grimoine !

CÉLESTE.

De M. Grimoine !

STÉFANO, se levant.

Et à laquelle il donnait des rendez-vous chez son secrétaire ! Vous l'y avez vu. Il vous a offert son bras pour vous faire échapper... parce que j'étais là... Il a été grotesque... J'en bénis le ciel !... mais il vous a donné le droit de vous venger !... Vengez-vous... vengeons-nous !

CÉLESTE.

J'espère, Monsieur, que vous n'abuserez pas d'un secret... que vous devez à une indiscretion...

STÉFANO.

Une indiscretion que je bénis !

CÉLESTE.

Monsieur, vous avez parlé de vos sentiments chevaleresques...

STÉFANO.

J'en parlerai encore.

CÉLESTE.

Eh bien, Monsieur, en France, un galant homme se croirait déshonoré s'il gardait une seule lettre...

STÉFANO, avec déchirement.

Vous voulez me la reprendre ?

CÉLESTE.

Je ne veux rien... j'attends pour vous juger. (A part.) Je crois que c'est adroit, cela !

STÉFANO, après un moment de silence, prend une lettre, l'embrasse avec passion, et la lui présente.

Voici, Madame !

CÉLESTE.

Ah !

STÉFANO.

Je l'aurais toujours portée sur mon cœur !

CÉLESTE, étonnée de recevoir une seule lettre.

Une seule !... (Lisant.) « A la mer je ne m'appartenais pas... Ici, je suis à vous. »

STÉFANO, avec transport.

« Je suis à vous ! — Céleste ! »

CÉLESTE.

Mais, Monsieur, cette lettre n'était pas pour vous,

STÉFANO.

Pas pour moi !

CÉLESTE.

Elle était pour mon notaire.

STÉFANO.

Votre notaire !

CÉLESTE.

Oui, Monsieur, oui !

STÉFANO.

Il vous plaît de me précipiter du septième ciel !

CÉLESTE.

Ce sont les autres qu'il me faut, les autres !

STÉFANO.

Quelles autres ?

CÉLESTE.

Les autres lettres.

STÉFANO.

Du notaire !... Ah ! vous raillez, Madame !

Il arpenté le théâtre vers la droite, pour revenir vers Céleste, qui recule en tremblant.

CÉLESTE.

Je vous supplie de me rendre les autres.

STÉFANO.

Ah ! vous croyez qu'on peut allumer impunément une passion violente dans le cœur d'un Portugais et lui dire après : « C'était pour le notaire !... » Non, non, non !

CÉLESTE, à part.

Il me fait peur !

Elle va vers la porte, premier plan à gauche. Stéfano fait le même trajet par-dessus la table et lui barre le chemin.

STÉFANO.

Nous sommes seuls... vous m'appartenez !

Il veut la saisir.

CÉLESTE, revenant vers la gauche, poursuivie par Stéfano.

Monsieur, ne m'approchez pas ! (En se redressant violemment elle pose sa main crispée sur sa poitrine et elle pousse un cri de stupéfaction.) Ah !

STÉFANO, qui reste interdit.

Qu'avez-vous, Madame ?

Céleste, sans lui répondre, tâte son corsage des deux mains.

CÉLESTE.

Elles sont là.

STÉFANO.

Quoi ?

CÉLESTE.

Dans mon corsage !

Elle en tire un paquet de lettres liées par une faveur rose et part d'un éclat de rire en tombant sur le canapé.

STÉFANO.

Quoi ?

CÉLESTE, se levant et changeant brusquement de ton.

Monsieur, je vous prie de sortir !

STÉFANO.

Madame!

CÉLESTE.

Sortez, ou je vous fais jeter à la porte !

STÉFANO.

Madame... je suis *Grand* de Portugal.

CÉLESTE.

Ah! vous ne voulez pas! (Appelant.) M. Carpiquet!...
Elmire!... Justine!

STÉFANO.

Madame!

SCÈNE X

CHAMPANET, STÉFANO, JULES, CÉLESTE,
ELMIRE, JUSTINE.

JULES, accourant, premier plan à gauche. .

Que se passe-t-il ?

ELMIRE, de même.

Qu'avez-vous ?

JUSTINE, venant du pan coupé à gauche.

Quoi, Madame ?

CÉLESTE.

Jetez monsieur à la porte !

CHAMPANET, entrant par le pan coupé à droite.

Comment !

CÉLESTE.

Oh !

STÉFANO.

Le mari !

CHAMPANET, solennel, à Céleste.

Tu voulais faire jeter monsieur à la porte ?

CÉLESTE.

Monsieur s'est cru autorisé à me poursuivre de ses assiduités...

CHAMPANET.

Toi ?

STÉFANO, interloqué.

Permettez, Madame...

CÉLESTE.

Parce qu'il a appris que vous me trompiez.

CHAMPANET.

Comment ?

CÉLESTE.

Avec mademoiselle Olympia Frémichet !

CHAMPANET.

C'est une erreur!

CÉLESTE.

A qui vous aviez donné rendez-vous chez votre secrétaire!

CHAMPANET.

Il a menti!

STÉFANO.

C'est la première fois qu'un Ruy Gomar...

CHAMPANET, à Céleste.

Il a menti!

STÉFANO.

C'est la seconde fois...

CÉLESTE, doucement.

Oh! non! C'est moi qui étais dans la chambre du fond.

CHAMPANET, stupéfait.

Chez Carpiquel!... Tu l'avoues?

CÉLESTE.

J'allais chez la modiste, avec Elmire, quand j'ai vu dans l'escalier monsieur qui me suivait; il avait déjà commencé à Étretat... aux bains mixtes!

CHAMPANET.

Aux bains mixtes!

STÉFANO.

J'ai sauvé madame, qui coulait à fond, en faisant la planche.

CHAMPANET.

Monsieur!

CÉLESTE.

Jusque dans ma cabine, où je ne faisais plus la planche... Alors, aujourd'hui, j'ai eu peur, et je me suis précipitée par la première porte ouverte... C'était l'appartement de M. Carpiquel. Je lui ai fait jurer de ne dire à personne que j'étais là...

JULES.

Alors, moi, esclave de mon serment...

CHAMPANET.

Et je t'ai offert mon bras...

CÉLESTE.

Je n'aurais pas accepté le bras d'un autre.

CHAMPANET.

Chère petite femme!... Mais pourquoi ne m'as-tu pas dit en arrivant?...

CÉLESTE, vivement.

Je ne voulais pas vous faire battre avec don Stéfano.

CHAMPANET.

Je comprends... si cependant il est allé trop loin?

CÉLESTE.

Vous voyez bien...

STÉFANO.

Monsieur...

JULES, s'avancant crânement.

C'est moi, mon cher maître, qui vous remplacerai,
comme secrétaire.

STÉFANO.

Nous nous battons à la portugaise.

JULES, étonné.

Il accepte!

STÉFANO, à Carpiquet..

Un soir, en sortant de votre club, en plein boulevard,
si vous entendez siffler à vos oreilles une balle de revolver,
si cette balle vient se loger au beau milieu de votre front,
ne vous retournez pas pour savoir d'où elle vient...
Au revoir!

Il se dirige vers le pan coupé à droite.

JULES.

Il n'est pas méchant!

CHAMPANET.

Permettez, j'ai une petite somme à vous remettre de
la part de madame Champ Janet.

STÉFANO, recevant l'argent.

Ah! très bien!... au revoir, Mesdames! au revoir, Messieurs!

Il se dirige vers la porte au moment où Grimoine paraît. On voit Cécile au premier plan à droite.

SCÈNE XI

CHAMPANET, JULES, CÉLESTE, ELMIRE,
CÉCILE, GRIMOINE, puis STÉFANO.

CHAMPANET.

Entre, Cécile, on a pris des informations sur M. Carpiquel; elles sont excellentes.

CÉCILE.

Ah! tant mieux!

JULES.

Mademoiselle...

CHAMPANET, à Céleste.

Je peux te jurer maintenant que je ne suis pas coupable. Je croyais que Carpiquel était l'amant de cette Olympia.

CÉLESTE, étourdiment.

Mais non, c'est M. Grimoine.

ELMIRE.

Mon mari!

CÉLESTE.

Ah! pardon, je ne voulais pas le dire.

ELMIRE.

M. Grimoine!

GRIMOINE.

Je te jure, chère amie...

ELMIRE.

Œil pour œil, dent pour dent, monsieur Grimoine!

GRIMOINE, effrayé.

Non, oh! non... Elmire!

JULES, bas.

Stéfano vous a rendu les lettres.

CÉLESTE.

Oui!... elles étaient dans mon corsage.

JULES.

Ah! par exemple!

CÉLESTE.

Maintenant, je n'aurai plus rien à cacher... jamais...
jamais!

CHAMPANET.

Pourquoi voulais-tu que le notaire achète Justine?

CÉLESTE.

Pour vous surveiller.

Stéfano, rentrant par le pan coupé à droite, à Céleste.

STÉFANO.

Madame, vous m'avez rendu dix francs de trop.

Il remet dix francs à Céleste et sort définitivement.

CHAMPANET.

Tête de linotte !

IN